Ms. gall.
quart. 54.

I

ms. gall. quart. 54.

panegyrique de S. Louis.

Et Eris Corona gloriæ in manu domini et diadema regni in manu dextri ii. 62.

Il y a une grande difference de l'eclat de la Couronne de S. Louys, et de celuy de la Couronne des princes de la terre; l'eclat qui brille sur le Trone des princes n'est pour l'ordinaire qu'une reflexion de celuy de leur Couronne, ce est a elle qu'ils doivent cette majesté qui inspire le respect et l'amour dans le coeur de leurs sujets; mais l'eclat de la Couronne de S. L. est un rayon qui reallit de la teste de ce Saint, cette auguste Couronne de France qui a veu sa gloire augmentée d'un nouvel eclat en Couronnant S. L. elle receut une 2de gloire en communiquant une gloire prophane a S. Louys pour reconnoissance de la gloire temporelle qu'il luy avoit communiquée, fit sur elle une effusion de la gloire qui environne les Saints elle l'honora du titre du plus auguste et du plus grand roy du monde, et il reconnut cet honneur en luy meritant celuy de plus Sainte et de la plus glorieuse Couronne de la terre; et Eris Corona gloriæ in manu domini.

Mais il faut avouer mr que S. L. ne repandit cet eclat de gloire sur le diademe de France, que parce qui le deposa entre les mains de J.C. la gloire qu'il luy communiqua ne fut qu'une emanation de celle de J.C. et il ne meritta cette emanation sur sa Couronne qu'en l'ornant de son chef pour en couronner celuy de J.C. C'est par ce Saint depouillement qu'il attira sur son diademe les richesses du Ciel et J.C. voyant S. L. remettre si generieusement sa Couronne et son regne entre les mains, voulut reconnoitre cette Sainte generosité en luy remettant cette Couronne et ce Sceptre, mais avec un eclat tout autre que celuy qu'ils auroient auparavant et favorable echange, ce fut en renonçant si pleinement a sa Couronne qu'il semble en avoir abandonné tous les droits a J.C. de sorte qu'on peut dire que son regne est plutost le regne de J.C. que celuy de S. Louys; c'est ce que j'espere vous faire voir dans ce discours, secondés Dieu mes forces o glorieux monarque, inspirés moy des pensées et des paroles dignes de vostre grandeur, daignés repandre vos lumieres sur mes premieres paroles que je consacre a vostre gloire, et montrés que vous agrées les premiers fruits de mon travail en fortifiant le zele qui m'anime; je vous prie mr de joindre vos prieres aux miennes pour m'obtenir cette grace, [illegible] vous adresser a celle qui en la source des Saints et la force des foibles, de sera en luy distant etc. m.

Un des plus grands avantages que les hommes ayent retiré de l'incarnation, c'est que J.C. a voulu estre le motif et l'objet de toutes les vertus, et qu'il n'est en quelque facon animé dans vous que pour vous commander d'honorer, affin de faire aux hommes un plus grand merite de leurs actions, et d'estre luy meme le prix et la recompense des vertus dont il seroit l'objet; c'est ainsi que reside dans les pauvres, que la gloire est obscurcie sous les voiles de leur pauvreté, et qu'il a bien voulu estre exprimé dans ceux que le monde mepriise; les enfans reconnoissent l'image de dieu dans la personne de leurs peres, ils les regardent comme des autres createurs, il n'en est aucun a qui la nature n'ayt inspiré du respect et de l'amour pour ces saintes images de la divinité et ils se persuadent s'acquitter envers dieu des obligations de la vie quand ils s'en acquittent envers leurs peres. Il n'y a point de cher qui n'honore J.C. dans les ministres qu'il a choisi qui les a imprimés dans l'eglise comme ses lieutenans et comme ceux que doivent renouveller tous les jours le sacrifice qu'il offrit a son pere sur l'autel de la Croix.

Mais il est certain que de toutes les images de J.C. il n'y en a pas de plus brillantes que les princes de la terre, ceux en eux

Ex Biblioth. Regia Berolinensi.

que dieu a formé Le Caractere de sa divinité, La gloire
qui les enuironne est vn rayon de la gloire de Lieu et c'est
Luy qui a imprimé sur leur front cette maiesté qui fait naitre
Le respect dans leurs sujets et qui les force a reconnoitre quelque
chose de surnaturel dans leurs Souuerains; c'est entre leurs
mains qu'il s'est demis du pouuoir legitime qu'il a sur toutes
les creatures et c'est a eux qu'il a confié les sceaux de son
authorité et de sa Iustice diuine;

Et c'est pourquoy mre S. L. est vne des plus parfaittes images
de la diuinité puisque J. C. s'est exprimé parfaittement en Luy,
et qu'il s'est parfaittement exprimé en J. C. J. C. s'est exprimé
en Luy par la communication de Ses diuins caracteres, et Louis
s'est exprimé en Luy par l'image de sa Saintete, J. C. s'en exprimé
en Luy en deposant toute sa puissance entre ses mains et il s'en
exprimé en J. C. en faisant seruir cette puissance aux interets
de J. C. J. C. s'est exprimé en Luy en regnant par Luy, et il s'est
exprimé en J. C. en regnant en Luy, sous Luy, et auec Luy; il a regné
en J. C. en regnant selon l'esprit de J. C. et conseruant cet esprit dans
les grandeurs de son royaume, il a regné sous J. C. par l'obeyssance
et la soumission qu'il a toujours temoignée pour ses decrets et
il a regné auec J. C. en partageant auec Luy les auantages
de son royaume.

1. Sp.

L'esprit de J. C. est vn esprit bien contraire a celuy du
monde, c'est vn esprit d'humilité de continence et de douceur,
et l'esprit du monde est vn esprit d'orgueil de luxe et de cruauté,
c'est pourquoy ceux qui se laissent aller aux douces impressions
de l'humilité de la continence et de la douceur, sont animés de
l'esprit de dieu, et ceux qui se laissent emporter par le mouue-
ment de l'orgueil du luxe et de la cruauté sont pleins de l'esprit
du monde, Les derniers viuent selon le monde et les autres plus
heureux viuent selon dieu, c'est ainsy que S. Louys ayant toujours
conseruée l'esprit de J. C. dans les grandeurs de son royaume n'a-t-il
pas raison de dire qu'il a regné en J. C. En effet les grandeurs
et les richesses enflent l'esprit de l'homme d'un vain orgueil elles
l'excitent a la delicatesse et au luxe, et Luy inspirent des sentimens
de cruauté pour ceux qu'il regarde aux desirs de Luy. diuitem exultit
perputa ad superbiam dit S. pierre orij. Solog. bijssus ad luxum ad rubu
marritatem copia, mais S. L. conserue l'esprit de J. C dans de si
grands sujets d'orgueil de luxe et de cruauté, Il conserue dans la
pourpre l'esprit de l'humilité, dans les delices de la Cour celuy de
la Continence, et celuy de misericorde dans l'abondance, c'est ainsy il
regne dans l'humilité la Continence, et la douceur de J. C.

1. L'esprit de l'homme ne peut se contenir dans de justes bornes.
ou il se laisse abbatre par les rigueurs de la fortune, ou eleuer par ses
prosperités, mais il luy est plus naturel de s'eleuer dans la bonne
fortune que de s'abbattre dans la mauuaise, dans la fortune
ennemie il peut se releuer de sa chutte mesme, et tirer se guerir
en riuant de son malheur vn grand exemple de sinceruance de ses
faueurs, mais dans la fortune riante il est tellement aueuglé de
ses prosperités qu'il oublie de sa nature et de sa condition; c'est
pourquoy ie puis dire que si le combat d'un homme qui tasche con-
sa mauuaise fortune, est tache de l'abbattre est vn si beau spectacle
selon seneque qu'il merite que dieu mesme se detourne de son
grand ouurage pour le considerer, spectaculum dignum ad quod
respiciat intentus operi suo deus, vir bonus cum mala fortuna com-
positus, Le combat d'un roy contre la fortune estallante, qui essaye
de l'abbattre en voulant s'eleuer et la victoire qu'il emporte sur elle
ne merite pas auec moins de justice les regards de dieu, puis que
l'esprit de l'homme resiste plus difficilement aux faueurs de l'une
qu'aux rigueurs de l'autre et

n s'en veu des princes qui se sont laissés emporter a ces excés d'ambition de prophaner le nom de dieu en se l'attribuans de faire planter leurs images dans les temples, et dont l'orgueil demesuré auroit volontiers transplanté la terre dans le ciel et le ciel sur la terre.

Mais l'eclat des grandeurs n'ebloüit pas les yeux de S. Louÿs et on le voit conserver dans la pourpre l'esprit de l'humilité de J.C. en mesme temps que son trosne l'elevoit au dessus de la terre son humilité comme un contrepoids le faisoit redescendre. Il se passe icy quelque chose de semblable a cette echelle que vit Jacob ou les anges montoient de la terre au ciel, et descendoient du ciel en terre, car n. S. monarque eleué iusques au ciel par le grandeur de sa couronne, il s'abaisse iusques dans le neant de son estre pour y considerer sa bassesse, et pour y lire ces paroles du prophete, humiliatio in medio tui.

mich. 6.

Son humilité paroissoit dans la simplicité de ses habits qui estoient des plus communs, les autres Roys essayent de relever leur grandeur par la pompe de leurs habits, et S. L. essayoit d'abaisser sa maiesté par la pauureté des siens, ils essayent de se distinguer de leurs sujets par l'eclat de l'or et des pierreries, et n. S. n'affectoit rien qui le put faire reconnoitre, il se cachoit dans la foule de ses sujets et se confondoit auec eux par la conformité de ses vetemens. Cette humilité ne parut pas auec moins d'eclat dans l'epreuue generense qu'il fit des flatteries de la cour, et dans la victoire qu'il emporta sur elles, la flatterie est la plus puissante ennemie de l'humilité, elle trouue sa force dans le foible de nos esprits, et elle nous trouue si disposés a recevoir ses impressions qu'elle n'a pas de peine a nous inspirer ce qu'elle veut, n'ouure vanité l'aide a nous seduire, et nous nous joignons auec nos flatteurs pour nous tromper nous mesmes, mais c'est en vain que les flatteurs de la cour ont essayé de seduire l'esprit de S. L. leurs discours luÿ persuadoient le contraire, mesme de ce qu'ils souhaittoient, et lors qu'ils vouloient l'eleuer ils trouuoient dans son esprit la disposition a sa bassesse qui le faisoit seruir leurs louanges a l'establissement de son humilité, plus ils s'efforcoient de faire connoitre sa grandeur plus nostre Sainct s'efforcoit de fermer les yeux aux grandeurs du monde pour ne les ouurir qu'a la bassesse.

Mais plus l'humilité de S. L. l'abaissoit vers la terre, plus elle l'eleuoit vers le ciel, vis caput eius tetigit usque ad nubes. Et comme un arc dont vous decochés la fleche auec d'autant plus de vigueur et de force que vous retirés le bras vers vous plus elle se faisoit descendre dans son neant et plus elle s'approchoit de la grandeur de dieu. Et ainsi o grand Roy je puis vous dire auec plus de iustice que l'ameur panegiriste le dit a Traian l'emp. que vostre humilité produit dans nos esprits des sentimens contraires a vos predecesseurs, et que plus vous essayés de vous abaisser plus vous nous paroissés grand aug. et maiestueux, quia cernens hominem caelestis nobis deus es, puisque nous nous sentons obligés d'eleuer a la grandeur de S. C. celuy qui s'abaisse auec S. C. qui conserue dans les grandeurs de sa couronne l'esprit de l'humilité de S. C. et celuy de sa continence dans les plaisirs de la cour.

aug. serm. 38. de verb. dom.

2. Comme il est peu de luxe sans richesses, il est peu aussi de richesses sans luxe, byssus ad tunicam, la puissance ou sont les richesses de tout executer les fait dans la licence de tout oser et de tout entreprendre, le coeur de l'homme qui a vn penchant naturel vers les plaisirs, s'abandonne

a cet agreable penchant lors qu'il se sent en estat de pouuoir faire repondre toutes les creatures a ses plaisirs, ainsy comme les ailes seruent aux oyseaux pour les eleuer de la terre et pour leur donner l'essor dans les airs, Les richesses et les grandeurs, Inspirent aux hommes le funeste desir de prendre l'essor dans les plaisirs, et le fournissent de moyens qui les mettent en possession de leurs mesmes souhaits, Ce sont dit tertull. ces delices et ces afluences de bien qui eteignent le flambeau de la foy dans vne ame et qui en effacent les diuins caracteres que le S. esprit y auoit imprimés par le baptesme; discutiendæ sunt delitiæ quarum nutrimenta a luxu fidei virtus effeminari solet.

tertull. de cultu fœmin.

C'est pourquoy ceux qui sont engagés par leur naissance dans les grandeurs du siecle doiuent imiter selon S. Aug. l'industrieuse abeille a qui la Nature a donné des ailes pour se tirer du miel qui l'arreste par sa molesse et par sa liquidité non frustra in melli copia pennas habet apicula neetui enim harentem, ils doiuent auec les ailes de la Continence soutenües par la grace se tirer du miel des plaisirs du monde qui les engage par sa douceur et qui les arreste par ses charmes.

Aug ep. ad romanu.

Ce fut par le secours de ces ailes que S. L. s'est tiré auec tant de courage des plaisirs du monde dans lesquels il se trouuoit engagé par son estat, puis qu'il conserua l'esprit de continence dans les delices de la cour. En verité si ce fut vn prodige autrefois que dieu ait suspendu l'activité du feu pour conseruer trois enfans sains dans les flammes, comme fut pas vn moindre prodige de voir l'esprit de continence et de chasteté conservé en S. Louys au milieu des plaisirs et du luxe de la cour.

daniel. 3.

Je me represente n. S. monarque chaste et pur dans l'abondance de ces delices comme l'epoux des cantiques que son amante compare au lys qui se conserue parmy les espines. Lilium inter spinas, Les conuersations galantes, l'enioüement des dames, la magnificence des cadeaux, le transport des symphonies le tendre des comedies, sont des espines qui attachent l'ame a la chaire, et des armes dont se sert le demon pour abbattre la chasteté des ames, mais tous ces charmes qui ont si souuent triomphé des autres princes, sont auiourdhuy le triomphe de S. L. et comme autrefois on attachoit aux chars des vainqueurs les plus riches despouilles et les armes les plus prestieuses des ennemis ces funestes armes du demon sont reduittes dans la cour de S. L. a parer ses fers et a orner le triomphe qu'il dresse a la victoire des plaisirs.

cantiq. 2.

Mais il ne se contente pas de renoncer a tous les plaisirs du monde il couure son chef Royal d'un sac, et il remet auec la cendre l'esclat de sa couronne; Le chrestien est victime et victime, il doit se sacrifier a dieu par des mortifications, et faire de son corps vne victime viuante, cæsa et cruenta corpora vestra hostiam viuentem dit l'Apostre. etuce quel courage ne S. Louys n'a-t-il pas immolé son corps a D. e. Les cilices, Les chaines de fer, Les seunes et les mortifications estoient le fer et le feu auec lesquels il immoloit la victime, son corps estoit cette victime parfaitement immolée a dieu, par les disciplines et Les seunes, cette victime estoit marquée du seeau de

roman. 12.

son dieu et comme ce sceau est vn sceau de sang cette victime estoit toujours baignée dans le sang et ne respiroit que d'imiter le sanglant sacrifice de son dieu, ecce pactum meum inebriate vestra, et s. Leon faisant l'office de prestre le sacrifioit Luy mesme, et s'animoit contre sa chaire d'une sainte fureur, ses mains l'armoient contre son corps iusqu'a decheirer ses entrailles, et il ratifioit auec des caractères de sang le pacte de j.c. ecce pactum meum inebriate vestra, c'est pourquoy nous pouuons dire que son caractere estoit celuy de prestre du Seigneur et que son employ ordinaire estoit l'offrande de sacerdoce royal dont parle s. pierre, regale sacerdotium, puisque le sacrifice, ses instrumens, la victime et le prestre estoient le royaume mesme.

genes. 49.

1. pet. 2.

3. Mais il estoit aussi doux et aussi misericordieux a son peuple qu'il estoit cruel a luy mesme; la dureté en presque inseparablement attachée a la fortune des grands, ils sont tous impitoyables, ce n'est que la compassion ne leur semble vne vertu du peuple et de ceux qui doivent pleurer les maux dans lesquels ils peuvent tomber; parce que les richesses les eleuent ils ont peine a s'abaisser et a descendre de cette eleuation pour entrer dans les sentimens de la misere des autres, comme si dans le Corps humain la teste refusoit a cause de son eleuation de compatir au mal que souffrent les parties les plus basses, l'assurance qu'ils ont de n'auoir iamais besoin de la pitié leur fait refuser la leur, ce sont des cœurs de fer dans des fortunes d'or, d'vne eleuation de s. p. Crysologue ce vice qui se glisse dans le cœur des grands en meme temps qu'ils entrent dans la fortune les rend cruels durs et insensibles aux malheurs des autres et leur inspire des sentimens de mepris non seulement pour ceux que la fortune a mis sous leurs pieds, mais meme pour les vertus qui les regardent, comme la misericorde et la charité. c'est le sentiment de s. p. Chrys. lors qu'il dit que le riche de l'escriture ne dedaigna pas seulement le pauure qui estoit a sa porte, mais la misericorde qui y estoit auec luy.

s. dom. 121.

Mais comme l'eleuation de la fortune de s. l. n'auoit pas eleué son cœur il conserue dans les grandeurs l'esprit de douceur et de misericorde, c'est cet esprit qui le faisoit regarder de son trosne les miseres des peuples de France auec la meme compassion qu'animoit autrefois j. c. sur la montagne. de laquelle il considéroit de iudée, c'est ce meme esprit qui le faisoit descendre de sa grandeur pour entrer dans la consolissance des afflictions de la France, et qui le rendoit si sensible a ses malheurs que la douleur qu'elle en ressentoit se repletissoit sur son cœur. flebam quoniam dari supra eo qui afflictus erat, et compariebatur anima mea pauperi.

Iob. 30.

Iamais on ne le vit paroitre en public que pour s'appliquer au soulagement des miserables et bien different de ces rois de macedoine qui ne paroissoient deuant leur peuple qu'auec le fier et orgueilleux appareil d'une peau de lyon noire et monarque ny paroissoit que couuert d'une peau d'agneau, c'est a dire que sa presence portoit toujours la paix et la douceur a son peuple, et qu'il dissipoit par ses regards fauorables les miseres de ses sujets.

Voila ma vie bien souuerain pour ceux qui s'eleuent dans leur grandeur, qui s'abandonnent au luxe dans l'abondance et qui s'endurcissent a la veüe des miserables, rougissés superbes qui vous eleués de la terre ou vostre basse naissance vous attache pour donner l'essor a vos vanités dans des grandeurs imaginaires, alors qu'vn roy eleué par son trosne au dessus de la terre en descend pour anneantir toutes ses grandeurs dans la consideration de

bern. serm. 1. domin.

de sa bassesse, Intolerabilis impudentia en dit S. Bernard et vrai, se se reinanir ait maiestas verruculis mollibus et inutilibus cat. voluptueux qui donnés tout baissé dans les plaisirs du monde et qui cherchés a porte d'haleine tout ce qui peut flatter vos sens, alors quun roy qui pouvoit gouter innocemment tous ces delices y renonce courageusement, refuseres vous de suivre ses pas dans le chemin royal des mortifications, ipse tuus regia ad coelum via dit Psyeg. et vous riches cruels qui dans une fortune mediocre vous formés vn Coeur de pierre par l'habitude de votre insensibilité oserés vous refuser votre pitié a des miseres qui ont penetré si vivement l'ame de N.S. refusé la Croix, mais apprenés que ce refus vous fait degenerer de la nature de l'homme et vous abaisse au rang honteux des bestes, nescire misereri est enim sors habere commercium, vous donc o grand qui avés regné dans l'horreur et dans la continence, et dans la misericorde de J.C. condamnés aujourdhuy vos sujets qui eteignent le flambeau que votre exemple allume dans la France qui vivent dans vn orgueil, dans vn luxe et dans vne cruauté contraires a l'esprit de J.C. et qui ne veulent pas vivre sous ses loix comme vous y avés regné.

greg. nanz. dorplay. grandj.

hildeber. ep. 23.

2. P.

Le Commandement et l'obeissance ne sont pas si opposés que la religion chrestienne ne puisse les unir, elle sait autoriser le commandement des roys sur leur peuple sans les affranchir de l'obeissance qu'ils doivent a dieu, et elle sait les assujettir a dieu sans les priver du juste pouvoir qu'ils ont sur leurs peuples, C'est ce que nous a fait entendre la sagesse dans les proverbes, quand elle dit que les roys regnent en son nom et que les princes commandent par son authorité, per me reges regnant, per me principes imperant, car elle donne aux princes vn pouvoir sur leurs peuples sans les exempter de l'obeissance qu'ils doivent, et elle les assujettit a cette obeissance sans leur dérober leur authorité sur leurs sujets.

prou. 8.

Cette Verité ne peut pas avoir de preuve plus eclattante que le regne de L.G. Ce regne a este vne obeissance perpetuelle aux ordres de dieu, il obeit en regnant, et regne en obeissant, il regne sous J.C. en regnant sur son peuple, il fut toujours dans vne soumission si parfaite aux volontés du Ciel, qu'on peut dire que son Coeur estoit entre les mains du Seigneur et que dieu ne trouvoit aucune resistance a luy communiquer ses impressions,

prou. 21. Sicut divisiones aquarum Cor regis in manu domini, quocunque voluerit flectet illud.

Il estoit dit le sage dans la main de dieu, comme des eaux separées parce que N.S. monarq. estoit tellement attaché de luy mesme et de ses affections qu'il n'avoit pas d'autres reglés que les desirs de dieu, et que c'est ou a dieu a luy inspirer l'objet sur lequel il souhaittoit que le Coeur se portast, puisque S.L. donnant du haut de son trone des ordres a son peuple il ecoutoit ceux de dieu avec docilité les acceptoit avec soumission, et les executoit avec fidelité.

1. Le bruit des maximes du monde etouffe la voix de l'evangile et empeche quelle ne puisse parvenir jusqu'au Coeur de l'homme quand vn heraut se presente dans vne place publique pour publier de la part du roy quelque edit facheux au peuple, on voit incontinent des seditieux l'environner qui par leurs cris empechent qu'on ne puisse entendre la voix du heraut qui porte la volonté du prince, ainsy tost que dieu signifie vn ordre a vn homme, du monde toutes les fausses Coutumes de la Cour qui sont

interessés dans ce Commandement accoururent autour de la raison et de la volonté pour les empescher d'entendre la loy de dieu.

Mais S. L. ayant étouffé dans son Coeur l'amour du monde n'étt pas exposé a ce desordre, le bruit et les cris de ses maximes n'empechent pas que les ordres de dieu ne parviennent iusqu'a luy et qu'il ne les ecoute avec une docilité aussy admirable en luy quelle est rare dans un prince; fausses coutumes de la Cour vous vous opposés inutilement aux sainctes pratiques de S. L. fausses coutumes de la Cour vous crié en vain vous ne pourrés pas l'empescher decouter cette voix de l'evangile qui luy commande les humiliations et les abaissement, animé et plein de confiance en dieu il ne consultoit que luy dans ses affaires, que les autres princes o mon dieu qui ne vous connoissent pas consultent les philosophes qui s'aillent chercher chés les politiques l'art de regner pour moy dit S. L. qui suis eclairé des lumieres de la foy je ne consulte que vos oracles et je veux me laisser conduire par vos sainctes loix

Psl. 118. Consilium meum iudisti eum et oney tuo. Sa docilité imite celle

1. reg. 3. des samuel, et prosterné devant la maiesté de dieu il le prie de luy faire entendre ses ordres, loquere domine qui a audit servus tuus, enseignés moy seigneur la routtes de vos loix, et donnés moy la connoissance de vostre sainte volonté affin que je ne m'egare pas de vostre voye; vous m'avés placé sur le trone de la france inspirés moy vos ordres affin que je puisse gouverner dans vostre

3. reg. 3. iustice ceux que vostre bonté m'a confiés. dabis ergo servo tuo cor docile ut populum tuum iudicare possit ac discernere inter bonum et malum. mais comme il honoroit dieu dans la personne de sa mere il consultoit avec une aveugle docilité tous les conseils qu'elle luy donnoit, il temoignoit sa soumission aux ordres du ciel par celle qu'il avoit pour ceux de sa mere, il souscrivoit a tout ce qu'elle souhaittoit de luy il la prevenoit meme dans ses deliberations et n'entreprenoit rien qu'il ne vit auparavant confirmé par ses avis.

2. Cette sainte docilité estoit suivie d'une admirable soumission aux ordres de dieu l'homme estant redevable a dieu de sa fortune et de ses biens doit reconnoitre cette obligation en souffrant avec patience la perte de ces biens, puis que le meme qui nous les a donnés nous les peut oter et qu'en nous abandonnant l'usage il s'en est toujours reservé la proprieté il ne doit considerer ces choses que comme un pret de la bonté de dieu, et il doit se mettre dans la disposition ou reconnoit des qu'il en aura receu l'ordre; c'est pour cela que le sage a dit que celui estoit egalement touché de la possession et de la perte des biens des la terre, et qu'etant dans une indifference degagée de toutes ces choses, il attendoit a estre determiné par la volonté de dieu. non contristabit virum quidquid acciderit.

prou. viii. C'est ainsi dans cette sainte disposition que vivoit S. Louis, c'est dans cette sainte soumission aux ordres de dieu qu'il souffroit de tous les avantages de sa Couronne, leur perte et leur possession Luy donnoient un plaisir egal par rapport a dieu, il estoit tellement detaché l'un comme un effet de la volonté de dieu, il estoit tellement detaché de tous les biens du monde qu'il n'en regloit les desirs que sur la providence, et il disoit a dieu avec le prophete, seigneur je suis disposé a regler mes sentimens sur les secrets de votre providence a conduire mes desirs par les vostres et a me soumettre a votre volonté, doce me facere voluntatem tuam qui a deus meus es tu.

Psl. 142.

Mais sa soumission aux ordres de dieu n'a iamais paru avec tant d'eclat que dans les guerres contre les barbares; car ne sembloit il pas que la victoire dut estre attachée aux armes de S. Louys puis que dieu est le dieu des armées et que cette armée ne sera rebutée que

que sous ses etendarts Cependant apres plusieurs victoires Le roi
change ses gens sont contraints de ceder et il perd la bataille. cette
perte en suivie d'une autre encore plus malheureuse puis qu'elle
est de sa liberté et que dieu semble abandonner aux mains celuy que
les interets de la foi avoient porté a venir de si loin combattre des
infidelles, mais mr comment croyés vous qu'il receive ce present de
dieu, il le receoit avec une soumission et une constance plus q'humaine,
il respecte la main qui le frappe, il adore les secrets de la providence
qui l'abandonne dans une cause si sainte, mais dieu veut signaler la
soumission et la patience de S. Louys en luy offrant une matiere digne
toute de sa vertu, il tire de ce monde la reine blanche sa mere, cette
reine qui remplissoit toute l'etendüe du Coeur de son fils, ce qui estoit
le plus cher objet de ses voeux, cette reine enfin qui unissant en son
fils les obligations de la nature, celles de l'education, et les charmes du
merite, unissoit en luy l'amour naturelle, celle l'amour de reconnoissance
et l'amour d'inclination, cette chere reine, dieu la luy enleve, et
luy laisse par sa mort le regret de se voir privé de ce qu'il trouvoit
de plus aimable selon les sentimens de la nature, selon ceux de la
reconnoissance, et selon ceux de l'inclination, quel coup de foudre
mrs! cependant n. genereux monarque fait a dieu une victime de ces
trois sentimens et il etouffe la douleur que pourroient faire naitre
la nature la reconnoissance et l'inclination unis ensemble; il
accepte avec une soumission heroique la mort de sa mere, il se prosterne
en terre, et les yeux baignés de larmes, je vous rend graces o mon dieu
s'ecrie-t-il d'avoir conservé jusqu'a present la vie de ma chere
mere pour le gouvernement de mon royaume et pour ma satisfaction
particuliere, maintenant qui vous a plu le priver des avantages
de sa presence, et m'enlever ce que j'avois de plus cher au monde,
j'adore votre sainte volonté et puis que c'est votre plaisir, je veux
bien souffrir avec joye la plus sensible perte que je puisse jamais
faire, et que la seule consideration de votre volonté peut me rendre
supportable; se peut il rien une resignation plus genereuse et plus entiere
aux ordres de dieu! peut on estre plus soumis a sa sainte volonté
et ne sait il pas avoir etouffé toutes les foiblesses de l'homme pour
estre capable d'un depouillement si genereux des sentimens de la nature!
Seneque ne peut se lasser d'admirer son sage qui conservoit l'assurance
d'un dieu dans les miseres de l'homme, et a qui les pertes et les malheurs
ne pouvoient oter la tranquillité, cette tranquillité me semble n'etoit qu'un
fantosme de vertu et on peut dire que l'orgueil stoique,
mais n'est il pas admirable plus de pieté la soumission de S.
Louys qui vit sa volonté a celle de dieu d'une maniere si parfaitte qu'il
semble l'avoir etouffé dans celle de dieu, et avoir fait un echange
de ses desirs avec ceux de son createur. non quæro voluntatem
meam sed ejus qui misit me.

Joan. 5.

3. Le dernier effet de l'obeyssance de S. L. est qu'il a toujours
eu tous les commandemens de dieu avec une fidelité inviolable, et qu'il
s'est conformé dans toutes ses actions a la regle de ses loix, il s'est
montré egalement fidel dans les affaires de son royaume et celle de sa
conscience, et rien ne fut capable de le detourner de la voye du
seigneur et de luy faire manquer de fidelité a son dieu; omnes
viæ meæ in conspectu tuo.

ps. 118.

La railleries est un des plus puissants moyens dont le demon se serve
pour ebranler la vertu des ames, elle derobe les ames a dieu pour les
rendre au monde, et la crainte servile d'estre exposé aux mépris
du monde en suivant l'evangile, nous fait oublier que nous nous
exposons a la juste colere de dieu en l'abandonnant; mais il semble
que le rang et l'education de ceux que la railleries outrage,
augmente la sensibilité de ces mepris et que plus on est eleve, plus
on ressent l'atteinte de ces railleries, ces railleries attaquerent S. L.
au milieu de sa cour, elles effrayerent ebranler sa vertu par leurs
traits injurieux, les langues des etrangers et de ses courtisans
meme s'armerent pour s'armer contre sa pieté et pour en affoiblir
l'ecrime dans l'esprit

l'esprit du peuple, Cependant toutes ces railleries ne font que blanchir contre
la solide vertu de S. L. rien n'est capable de le rendre infidel à dieu, et de le
le faire rougir du service de son maitre; deus meus in te confido, non
erubescam. Faux sages du monde c'est inutilement que vous essayés d'abbattre
La vertu de nostre S. monarque par vos satyres et par vos risées, ces risées la
fortifieront, et elle en triomphera et in tentatione inuentus est fidelis.
dieu mesme en punira la malice, en faisant servir votre corps de
vangeance et de monument eternel a la saintetè de nostre monarque.
obseruabit peccator iustum et stridebit super eum dentibus suis, dominus
autem irridebit. il se fait vn miracle eclattant dans la 1re chappelle de
paris, et J. C. prend la forme visible d'un enfant entre les mains d'un prestre,
des courtisans couvrent inuiter S. L. a venir estre temoin de ce miracle
et sans s'apercevoir qu'ils eprouvent la fermetè de sa foy ils le sollicitant
de confirmer par ses yeux ce que la foy nous oblige de croire, mais n. S. mon.
repond avec vne fermetè admirable que sa foy n'a pas besoin du secours
des miracles, et qu'il croit autant de saintetè les temoignage de la
religion que celuy de ses yeux; et in tentatione inuentus est fidelis;
Quelques vns de ses sujets conspirent contre sa vie, mais la conspiration
decouverte, ne sert qu'a confondre les conspirateurs, et a donner de l'eclat
a la generositè de la bonté S. Louis, car il donne la vie a ceux qui auoient
conspirè contre la sienne, et honore de magnifiques presens ceux qui
vouloient le depouiller de sa Couronne, vne femme irritée s'emporte
contre luy non qu'aux injures, elle l'accuse d'injustice, et luy reproche
qu'il est indigne de sa couronne, mais S. L. prouue sa iustice et les
montre digne de sa Couronne en pardonnant a cette femme, et en punissant
sa Rudesse et son insolence par vn present. et in tentatione inuentus
est fidelis; il a porté cette fidelitè si haut que parmij la corruption
de la Cour il s'est conservé la puretè qu'il auoit receüe dans les eaux
sacrées du baptesme; et qu'il fait toujours dans cette saintè disposition
de preferer la perte de son royaume a celle de son innocence,
de sorte que nous pouuons dire de luy ce que l'ecclesiastique a
dit d'isaye qu'il auoit toujours estè fidel au seigneur, fidelis in
conspectu dei. Cette fidelitè a donnè de l'admiration aux Turcs mesme,
et elle les a portè a luy rendre cette justice qu'ils n'auoient iamais
connu de chrestien plus ferme et plus determinè dans sa religion.
Quelle gloire o grand Saint de forcer vos ennemis a reconnoitre l'excellence
de vostre vertu! Quelle gloire de tirer de leur bouche infidelle le temoignage
de vostre fidelitè a J. C. et de faire seruir a l'establissement de vostre
saintetè ceux qui en la combattant s'en declaroient les ennemis et
les persecuteurs. C'est la promesse que dieu a faitte par l'organe du
sage a ceux qui le seruiroient fidellement, et il accomplit heureu
sement cette promesse en vostre auguste personne, quand il force
les Turcs a donner des louanges a vostre fermetè dans la defense des
interests de la foy. cum placuerint domino vias hominis, inimicos
quoque ejus convertet ad pacem;

Je me tais mes et laissant aux infidelles le soin de l'eloge de S. L.
permettés moij de me plaindre que nostre lachetè donne souvent
lieu aux infidels et aux heretiques de nous accuser et de former des
sentimens desauantageux de nostre foy mesme; En effet ne que pensent
ils penser lors qu'ils voyent des chrestiens qui veulent regler la provi
dence selon leurs caprices, et qui au lieu de conformer leurs desirs a la
volontè de dieu voudroient que dieu s'abaissat a conformer sa volonté
a leurs desirs. Que peuuent ils penser lors qu'ils voient des chrestiens
s'emporter mesme dans des blasphemes et des murmures injurieux
a la providence, et la prendre a partij d'une affaire dont le succès
n'aura pas respondu a la fausse idée qu'ils s'estoient formée de sa
reussite. Le grand secret me pour voir tout succeder selon ses desirs
est de ne desirer rien, et de n'attendre aucun succès d'une affaire que
celuy que dieu voudra luy donner, ne postules dit vn Ancien ea quæ
fiunt ita fieri ut vis sed sapienter ita velis ea fieri ut fiunt, et s'il nous
croit échappé quelque desir iniuste que la providence eut trompé

n'en accusons que nostre preoccupation et que nostre interest, a conformons nous a la volonté de celuij qui est maitre de nos biens. viuons sous le regne de j. c. auec la mesme fidelité que s. l. ij a regné, ecoutons ses inspirations auec docilité, acceptons ses ordres auec soumission, et donnons luij des temoignages de nostre fidelité par nostre constance dans sa foij et dans la saintété de nos moeurs; et associons enfin j. c. a nos biens comme s. l. l'a associé aux auantages de sa couronne.

3. p.

Le plaisir de regner seul est si grand que ce seroit en empoisonner toute la douceur que de vouloir les partager. il nij a pas de roiaume assés vaste pour comprendre deux roijs, leurs bras trop puissans ne pourroient pas se deploijer sans s'entrechoquer, les regards de chacun d'eux se portant sur tout le roiaume ne pourroient pas s'eviter, et leur rencontre produiroit une influence maligne qui se repandroit premierement sur la terre. Nec poterat eos capere terra et habitarent simul. La terre mesme toute vaste qu'elle est n'a pu soutenir la presence de deux maitres, et deux hommes dont l'ambition demesurée ne peut estre renfermée dans tout le monde genes. B. secouerent toute la terre pour essajer de s'en secouer l'un ou l'autre et de s'ensevelir dans ses ruines. C'est aussij ce qui a fait dire a vn ancien que comme la terre ne peut souffrir qu'un soleil et que ce seroit vn prodige etonnant d'en voir paroitre deux en mesme temps, ce ne seroit pas vn prodige moins surprenant de voir un roiaume reunir la loj de deux princes et ces deux princes s'ij pouuoit souffrir l'un l'autre. plin. l. 2. c. 31.

Mais la grace qui change les coeurs des hommes leur inspire des sentimens bien plus genereux, si le coeur qu'elle anime possede des richesses ce n'est que pour les partager auec j. c. si l'amour de dieu l'enflamme il le reflechit sur ceux qui brullent de la mesme ardeur, et quoij qu'il semble disputer auec eux par ses soins et ses assiduités la conqueste de dieu, il ne tend qu'a se l'assûrer, sans pretendre les en priuer, enfin s'il a quelque empire sur les hommes il associe j. c. a cet empire, et le fait entrer en partage de tous les biens de sa couronne.

C'est m^r ce miracle de la grace que ie decouure en s. l. qui partage sa couronne auec j. c. et qui renonce a toutes les loix de la politique et de la nature, pour n'ecouter que celles de l'euangile, la nature et la politique luij inspirent de la jalousie et luij representent la douceur de regner sans partage, mais il estouffe dans son ame tous ces laches sentimens pour ij faire naitre ceux de la grace, ainsij se laissant aller a ses mouuemens il partage sa couronne auec j. c. et l'associe a son authorité, a ses richesses, et a ses armes.

j. c. ne puis vous expliquer m^r le partage que s. l. fait de son authorité roijale auec j. c. qu'en me seruant du parallelle de l'authorité d'un roij et d'un iuge, le premier communique toute son authorité au iuge en sorte que l'arrest du iuge n'a de force que celle qu'il emprunte de la premiere authorité du roij, mais si cette authorité souueraine est comme le sceau de l'ordonnance du iuge, le iuge en ordonant conformement a l'intention du roij contribue auec luij a l'efficacité de l'arrest, ensuite quil a appliqué ce sceau, ainsij j. c. met les sceaux de son authorité entre les mains de s. l. mais s. l. applique ce sceau a toutes les loix qu'il a etablies, q. c. communiques a s. l. toute sa sagesse mais ce ministre fidelle en marque toutes ses ordonnances, j. c. le fait depositaire de toute sa puissance, et s. l. l'applique a exterminer les ennemis de j. c. mais par vn retour admirable s. l. applique les sceaux de son authorité roijalle aux loix de j. c. il l'employe toute entiere pour les faire reconnoitre, il applique le sceau de sa sagesse aux mesmes loix et fait iouer tous les ressorts de la prudence humaine inspirée par la grace pour les faire respecter,

Ce fut en laissant a l'eglise la nomination des benefices et en renoyant au pape la bulle qui luy permettoit cette nomination, ce fut en ordonnant des loix et des punitions seueres contre les blasphemateurs, ce fut en persecutant les vsuriers et les simoniaques en chassant les vnes de son estat pour s'appliquer royaume, en quittant toutes les affaires de son estat pour s'appliquer a la recherche et a la punition des heretiques, ce fut enfin en rendant populaire d'auec faeille, et en faisant son trosne de verdure du pied d'un arbre dans le pare de vincennes d'ou il ecoutoit les plaintes et les differens de son peuple tellement que s. e. appliquant son sceau diuin aux ordonnances de s. et s. Louys s'appliquant son sceau royal aux loix de s. e. Ils deuiennent comme le principe commun de l'efficacité des loix de l'vn et de l'ordonnances de l'autre; heureux vnion! semblable au mariage de deux arbres benits qui par la consecration de leur vertu repandent sur la terre des influences fauorables.

2. Il ne consacra pas moins ses richesses que son authorité lors qu'il les partagea si genereusement auec s. e. les autres princes ne sont riches que pour eux, et s. l. n'est riche que pour s. e. ils sacrifient toutes les richesses a leurs plaisirs, et st. l. monarque sacrifie toutes les siennes a s. e. en les sacrifiant aux pauures, car sachant que s. e. vit dans ses pauures et qu'il s'attribue tous les seruices qu'on leur rend il associoit s. e. a ses richesses en les repandant sur les pauures auec vne sainte prodigalité. On peut dire que son royaume n'est pas a luy mais que c'est le royaume de s. e. et des pauures, et qu'appartenant par vsage il deuient leur bien commun par l'vsage qu'il en fait, comme seneque a dit d'vn ancien qui n'auoit rien en propre et que tout son bien estoit le patrimoine du peuple Quidquid possidebat communis omnium patrimonium erat.

Christ sa comparé l'aumone a vne reine, Eleemosina omnino regina est. c'est ma celle reine que s. l. auoit associé a la possession de ses finances, et a qui il en auoit confié la garde et la distribution; cette reine estoit toujours a ses costés telle que nous la depeint le prophete quand il dit quelle estoit reuestue d'or et couuerte d'une robbe ornée de plusieurs differences figures. astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate. elle estoit assise a la droite de s. l. pour marquer qui ne l'abandonnoit jamais et qu'il honoroit d'vne estime particuliere; la robbe de cette reine estoit toute couuerte de tout ce laquante d'or, c'estoit des celuy que s. l. donnoit continuellement aux pauures; cette robbe estoit ornée de plusieurs differences figures qui representoient les pauures que n. monarque soulageoit, et qui meloit a l'ombre de son sceptre. vne autre version porte qu'elle estoit toute parfumée de myrrhe, in ocellatis, ce qui nous figure les soins de s. l. a rechercher les besoins des pauures, et son adresse a les decouurir; selon vne autre cette robbe estoit couuerte de broderies in fimbriatis, ce qui estoit vn temoignage de la protection singuliere dont s. l. honoroit et fauorisoit les pauures. astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate. c'estoit a cette reine a qui il faisoit la cour et a qui seule il s'offroit de plaire, les hommes du monde consommoient tout leur bien dans l'ardeur de plaire a leurs maitresses, ils n'epargnent pas la depense pour tenter la conquette de leur cœur et quand ils se la peuuent promettre a prix d'or, il s'en depouillent auec joye pour s'enrichir de la possession de ce qu'ils aimoient, on en a veu mesme souuent leur faire vn sacrifice des choses necessaires qu'ils se refusoient a eux mesmes. c'est ainsy que n. s. monarque temoigne son amour a cette reine, il prodigue tous ses biens pour luy plaire, il retranche sur sa depense de sa maison pour enrichir les enfans de celle qu'il fait voeu de seruir, et tout ce que les roys consument d'or et d'argent dans ses spectacles les jeux publics et leurs diuertissemens s. l. deroboit tout cet or et tout cet argent au luxe de la cour pour l'employer au soulagement des miserables.

Mais S. L. ne s'est pas contenté de soulager les pauures par l'argent qu'il leur ordonnoit, Les hospitaux sont temoins de l'ardeur de sa charité, lors qu'il descendoit de son trosne pour les y venir consoler, les y seruir et les y soulager. estoit il aucun excez en ces hospitaux pour bas et pour vile qu'il fut auquel il ne daignat s'abaisser, auoit il horreur comme nous mr des salletez et des malad'ies des pauures, non mr on ne l'a iamais veu regarder vn pauure auec horreur quelque degoustant qu'il fut, on ne l'a iamais veu fuir pour la mauuaise odeur qu'exhalaient les lits des malades; Il se plaisoit parmy ces mechantes odeurs et ces salletez degoustantes comme l'epoux des cantiques parmy les fleurs Les iardins et les odeurs de son epouse, dans ces hospitaux il conduisoit les aueugles, leur oeuure fut Caeci, il ardoit les boiteux a marcher, pes claudo, enfin les seruices qu'il rendoit aux pauures Luy ont merité auec iustice le nom de leur pere, pater eram pauperum. c'est pourquoy il ne s'arrestoit aucune difficultez de les honorer de sa table, de les y receuoir comme ses chers enfans et comme les membres de I.C. il les seruoit de ses mains royales, et leur prescriuoit les premiers mets. edent pauperes et saturabuntur etc. permettez o grand roy que dans le transport de l'admiration que me donne l'excellence de vostre charité, Je m'escrie auec le prophete royal, filii tui sicut nouuellæ olivarum circumdantes mensam tuam, ah le beau spectacle que de voir les pauures vos chers enfans faire le plus bel ornement de vostre table, et rangés a l'entour d'elle comme des plantes d'oliuiers! Le beau spectacle que de voir l'or mesle auec la terre, les haillons auec la pourpre Les cordons de l'ordre de S. michel auec les coquilles des pelerins! c'est la mr (s'il m'est permis de releuer vne si sainte action par la force de cette expression) c'est la vne figure de ce banquet des anges ou le roy et le fuict le prince et le vassal ont le mesme auantage, Simul in vnum dites et pauper, c'est la ou mettant les riches a part I.C. et les pauures s'unissent dans vne sainte familiarité chrestienne C'est la enfin ou de la mesme maniere qu'abraham receut et traitta I.C. dans les 3. anges I.C. eut le bien de receuoir et de nourrir toute sa vie i.e. en nourrissant ses membres. o pauures que vous fustes heureux de naitre sous le regne de celuy qui vous fit comme les thresoriers de ses richesses et de son epargne, et que vous fustes heureusement consolés de vos miseres en retrouuant en I.C. vn pere qui eut pour vous toute la tendresse dont les peres sont capables. passons mr du partage de ses biens a celuy de ses armes.

2 Passons mr de son amour pour les membres de I.C. a sa haine contre les infideles, et voyons auec quel courage il abandonne son pays et son trosne pour venir combattre les ennemys de i.e. pour arborer l'estendart de la Croix dans la palestine et pour la faire reconnoitre dans les lieux ou elle a operé nostre salut. o Turcs o Infidelles Je vous prends a temoin du grand courage de S. L. dans les combats pour la foy, combien de fois exposa-t il sa vie pour la gloire de I.C. combien de fois achetat-il de son sang vos conquestes pour honorer de la chute de vos corps, le triomphe de i.c. que vous refusés d'honorer par la soumission de vos esprits. En effet mr Les ennemys de I.C. eloignent les siens, l'amour qu'il auoit pour son maitre se declaroit par la haine qu'il auoit pour ses infideles et la haine qu'il leur portoit se devoit mesurer par l'amour qu'il portoit a celuy qu'ils offensoient, Aquavas odio quem statuas modum imitare Amorem. c'est pourquoy comme il estoit animé d'une parfaitte charité, il estoit aussy animé contre ces infidelles d'une haine bien violente, Je me represente son amour qui l'anime a la guerre comme le Cupidon qu'un grand capitaine auoit fait peindre sur son bouclier tendant sur l'armée des ennemys pour faire entendre que son amour animoit son bras et le portoit a la guerre, ainsy le grand zele de S. L. le portoit a la guerre contre ces infidelles et animoit son bras pour les

106. 29. — ps. 21. — ps. 127. — ps. 48. — Senec. mag. mid. — plutarq. — reg. 22. — reg. 2.

combattre auec lors, et zele le faisoit fondre sur les ennemys comme
vn foudre d'amour — et mot meus pondus meum, mais comme
l'amour de dieu se communique a ceux qui l'approchent de ce
brazier de charité qui enflammoit S. Louys il voloit des etincelles
dans toute son armée qui l'enflammoient et l'animoient de la
mesme ardeur; ignis de ove ejus vorabit carbones suceensi sunt
ab eo; aussy cette armée vnie pour les interets de la foy combattoit
auec vn courage digne de la cause qu'elle deffendoit et semblable
a cette bande sacrée de thebes qui estoit composé de personnes qui
s'entr'aimoient et qui serrant leur rang par l'amour qu'ils se
portoient disposoient vne escadron que l'amour rendoit inuincible,
le courage de S. L. le zele de la foy, l'amour que soldats de son
armée se portoient les rendoient inuincibles. et aussy cet escadron
d'amour voit l'armée infidelle, l'approche, l'attaque, la perce, l'ecarte
et la met en deroutte, comme vn coup de foudre qui dans vn instant
perce la nuée, dissipe les tenebres, frappe l'ouye et brise le chesne
sur lequel il fond, misit sagittas et dissipauit eos fulgur et contriuit
eos. tellement que si leurs armes ont esté quelquefois sans
succes on n'en doit pas accuser le peu de courage de S. L. et la
foible resistance de son armée, mais on doit adorer les secrets
impenetrables de la prouidence diuine, qui semblant abandonner
les hommes dans les causes les plus iustes les punit par eux
mesme et establit souuent sur leur ruine le fondement de leur
salut et de leur gloire.

C'est ainsy que S. L. partagea auec S. C. son auguste hoirie les
richesses et ses armes. partage semblable a celuy qui se fit autre
fois entre nepriste et auguste qui partagerent ensemble
l'empire du ciel, et dont l'vn donnoit des loix au iour et l'autre
a la nuit, diuisum imperium cum ioue cæsar habet ceux ce qui
se remarque en la personne de J. C. mais auec cette difference
que ce que la flatterie dit d'auguste qu'il partageoit l'empire
du ciel auec nepte, parce qu'ayant pour toute la nuit le ciel.
sembla le lendemain matin par sa serenité vouloir l'auoir le
ses diuertissemens, nous pouuons asseurer que J. C. a partagé
veritablement auec S. L. l'empire que ce monarque a
possedé sur la terre, puis que S. L. l'associa a son authorité
en la faisant seruir a faire respecter les loix de J. C. a
en la faisant seruir a faire respecter les loix de J. C. a
ses richesses en les distribuant aux pauures, a ses armes en
combattant pour la deffence de la foy.

Mais ms nosre S. Monarque couronne vn regne si heureux
par vne mort qui n'est pas moins belle puis qu'il vnit en Mo tous
les auant ayes de son regne; il a regné en J. C. sous J. C. et auec J. C.
et il meurt en J. C. sous J. C. et auec J. C. il a regné en J. C. en conseruant
l'esprit de J. C. dans l'elevation de son regne, il meurt dans ce
mesme esprit de J. C. et celuy en qui il auoit regné vient dans
luy donne la grace de mourir en luy, il a regné sous J. C. par
l'humble soumission qu'il a toujours temoigné pour ses ordres et
et il meurt sous J. C. c'est a dire, auec vne aimable soumission aux
ordres de dieu qui le tire du monde dans vn temps ou sa presence
estoit si necessaire au bien de la chrestienté; enfin il a regné
auec J. C. en l'associant a son regne, et en combattant pour luy,
et il meurt auec J. C. en mourant pour ses interets, tellement
qu'il s'est ensuely dans son triomphe et qu'il s'est erigé vn
trophée de son tombeau.

Il n'en rien de plus eleué que le rang des rois et que cette dignité qui les met au dessus de tous les hommes et qui les abaisse au dessous de dieu seul, omni homine major solo deo minor, dit tertull. Il n'en rien de plus glorieux dans le monde que de sacrifier sa vie pour la patrie et d'en estre la victime; mais S. Louis sauoit qu'il estoit infiniment plus glorieux de mourir pour les interets de i. c. que de regner dans le monde, sciebat gloriosius esse mori pro christo quam regnare in hoc seculo; il sauoit qu'il estoit infiniment plus glorieux d'estre la victime de i. c. que de la patrie; quid enim præstantius quam pro rei diuinæ hostia? pourquoy? parce que i. c. pour les interets de qui les chrestiens combattent doit estre la recompense la couronne et le prix de leur mort. qui fuerat author pugnæ factus est corona victoriæ. Ce fut aussi dans cette sainte confiance que vous acceptâtes la mort o grand st, lors que plein d'une esperance viue et animé vous vous escriastes a dieu, que vous le beniss'ez de vostre mort que vous alliez iouir auec luy du fruit de vos trauaux, que vous esperiez d'estre receu dans son palais pour y ioindre vos hommages auec ceux des anges et pour y receuoir la Couronne de gloire que vous auez meritée par vos triomphes. introibo ad domum tuam et adorabo ad templum sanctum tuum

Allez glorieux monarque receuoir le prix de vos trauaux allez regner dans le ciel auec celuy qui a regné auec vous sur la terre, et du haut du trosne ou vous regnez souuenez vous de l'armée que vous venez d'abandonner; elle attend de vostre bonté que vous l'animerez par vos prieres et par vostre secours comme vous l'auez animé par vôtre zele, et par vostre exemple, elle espere que vous marcherez a sa teste et qu'auec l'epée du seigneur vous luy ferez iour dans les escadrons des infidelles; il s'en souuient ms et il combat encore apres sa mort pour les interets de i. c. il me semble o grand s. que vous lancez la foudre contre ses ennemis; et qu'une seule de vos parolles comme une parolle de feu porte la mort ~~parmi~~ ~~la mort~~ dans le camp des infidelles, omnipotens sermo tuus de cœlo a regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prolilit. Il me semble que vostre epée semblable a celle de l'ange exterminateur de l'egypte remplit d'horreur et de sang l'armée ennemie, gladius acutus inminutarum imperium portans et stans repleuit omnia morte. en effet ms s. l. a gagné des batailles apres sa mort, et son trepas n'en pas moins rempli de merueilles que sa vie, in vita sua mirabilia operatus est; et de la mesme maniere que le sage a dit d'elie que son corps mort auoit prophetizé et prononcé des oracles apres sa mort, mortuum prophetauit corpus; nous pouuons dire auec autant de iustice de s. l. qu'il a combattu apres sa mort s'armé infidelle par les armes de son fils, qu'il l'a vaincu et qu'il en a triomphé. iouissez o glorieux monarque, iouissez de vostre triomphe, et obtenez nous de i. c. la grace de triompher de l'ennemy de l'homme, et de regner auec vous dans le ciel ....

tertull. ad scapulã;

Amb. de bon. mor. c. 3.

gret dam. y trim. de ellex.

ps. 5.

sapient. 18.

Eccles. 48.

Oraison funèbre
de la Reine.

prononcée à Laon le 15. octob.

par M. Villette docteur de Sorbone,
chanoine de Laon.

Rex lugebit, princeps inducta
moerore, et manus populi terræ
conturbabuntur. Ezech. 7.

Le roy pleurera, le prince
sera saisi de douleur, et les
mains tomberont au peuple
de trouble et d'affliction.

Monseigneur. M. l'Evesque de Laon.

Tout est grand dans la triste
et lugubre scène que je viens

vous ouurir, et ie n'y vois rien
qui soit indigne de la maieste
des Augustes personnes qui
y paroissent. Il y a une douleur
sans abbattement et sans
foiblesse; vne noble sensibilité
qui ne deshonore pas le
héros et le Sage; et la
Religion méme ne condamne
pas les prémiéres larmes
qu'on répand sur ces Illustres
Morts qui ornoient le Siécle
par leurs vertus, et l'enri-
chissoient de leurs exemples.

Au milieu de ses iours,
tres haute, tres excellente,
tres puissante, et tres

chrétienne princesse Marie therese
d'Autriche, Infante d'Espagne,
Reine de France et de Navarre,
grande par le Sang dont elle
étoit Sortie, plus grande par
celui auquel elle étoit unie:
princesse pleine de Majesté
et de graces, modeste en sa
grandeur, réglée dans ses moeurs,
brillant plus par le mérite de
sa personne, que par l'éclat
de sa Couronne: princesse
d'un naturel excellent, écoutant
les plaintes, secourant le
malheureux, protégeant l'in-
nocence, toûjours prête a
emploier son crédit pour obtenir

des bienfaits et des graces : Princ.
qui charmoit la Cour par ses
vertus, et l'édifioit par ses
exemples ; plus aux pieds
des Autels pour y recevoir
la loi que sur le trône pour
l'y donner ; levant sans cesse
au Ciel ses mains pures
pour la prospérité du Prince
et le Salut de l'Etat ; et
pour dire tout en un mot,
Princesse digne de l'auguste
rang qu'elle remplissoit :
Au milieu, disie, de ses
jours, lors qu'on goûtoit
pleinement la joie de la

posséder dans l'espérance de la
posséder longtems, par vne
mort précipitée, elle en tout-
a coup enleuée au Roi, a Mon-
seigneur, a la France. Si donc
Sa maiesté frappée de ce coup
impréueu, malgré cette grandeur
d'ame qui l'éleue au dessus
de tout, témoigne par ses regrets
combien elle est sensible a la
perte d'une Epouse qu'elle
aimoit, et dont elle étoit
chérement aimée; Si Mon-
seigneur pleure amérement
une tendre Mere dont il étoit
la passion et la ioïe; Si la
France consternée se couure

de deuil a la mort dune Reine
dont elle ne pouuoit trop benir
et publier les vertus ; Ie ne
uiens pas consacrer dans le
Souuerain ce que ie condam-
nerois dans le Suiet, Mais
Sans flatter la foiblesse
humaine, ie ne uois rien
que de grand dans la douleur
que cause une si grande perte,
rien qui ne iustifie les regrets
et les larmes de ces Illustres
Affligés.

Toutefois, Si la mort
des Iustes n'est qu'un repos,
un doux Sommeil dans

Eccli. 22. v. 13. et 14.

lequel ils attendent en paix avec la
résurrection de leur chair une
pleine récompense de leur Justice;
S'il est en l'autre vie un régne
de gloire, un régne qui ne finit
pas, préparé aux Elus du
Seigneur qui ont fait régner
ses loix ici bas: retenons
nos plaintes, M^rs; efforçons
nous d'oublier nôtre perte.
Je n'entreprends pas, Mon
dieu, de sonder l'abime de
vos impénétrables Jugemens.
Mais si la Reine a toûjours
marché dans vos saintes voies;
Si ne s'appuïant point sur le

trône ou vous l'aviés établie,
elle a mis toutte sa confiance
en vous; Si vostre loi a toûjoûrs
été dans son coeur comme son
coeur toûjoûrs dans vôtre main;
Enfin si elle a emploïé sa puissance
a faire d'abondantes charités, et
rempli ces grandes obligations
que vous imposés aux grands
de la terre; Ne pouvons-
nous point, sur l'infallible
asseurance de vôtre parolle,
justement penser que vous
l'aués receüe dans le séjour
du repos éternel, et qu'assise
a vôtre droitte elle y porte
une couronne de gloire, comme

Elle a porté icy bas a la droitte
du roy vne Couronne de Iustice.
Malheureux, il en vray, de
l'auoir perduë si tôt, Elle donc
nous n'étions pas dignes;
mais puis qu'il fallait enfin
la perdre vn jour, et que dans
le milieu de son âge consommé
en uertus et en mérite. Elle
auoit deia rempli la mesure
d'un âge parfait; Heureuse
que dans le peu de tems que
nous l'auons euë. elle fut
telle que le Ciel l'auoit déia
iugée digne de luy, et qu'y
régnant pour toûiours elle
ne sera iamais perduë pour
nous!

Il est donc tems, Mrs, que la douleur humaine cede a la consolation chrétienne. Cessons d'accuser la mort qui nous a enleué la Reine pour benir le Ciel qui l'a attirée; et souuenons nous que nous lui deuons vn éloge, non pour flatter sa mémoire par des loüanges exagérées qu'elle reietta toûiours, mais pour nous retracer ces grands éxemples qui nous ont tant de fois édifiés.

Puisse l'Esprit de dieu m'éleuer au dessus de moimême, et me porter sur le trône ou il auoit mis la Reine, moins

pour y considerer sa grandeur et sa
gloire que pour y étudier attentivement
le saint usage qu'elle en a fait.
S'il daigne, Cet esprit, m'eclairer
de ses divines lumières, Je vous
découvrirai avec quelle sagesse
elle a porté sa couronne, avec
quelle piété elle a sanctifié
sa grandeur, avec quelle
charité elle a usé de sa puissance.
Vous verrés comment elle sceut
résister a la pompe et a l'éclat
du trône, mépriser les plaisirs
et les amusemens du siècle,
consacrer tout son pouvoir au
bien et au soûlagement de ses
sujets. Ici paroîtra sa prudente
conduite, sa sage modération

dans vn rang ariqui l'on pardonne tout:
Là brilleront d'austéres vertus, de
Saintes oeuures, dans vn état ou
tout inspire la molleſſe et le luxe.
Icij vne magnificence chrétienne,
vne abondante miſéricorde
iuſtifieront le choix que le
Seigneur fit d'elle pour la
mettre dans une de ces grandes
places qui ſont deſtinées aus
grandes ames. Vous reconnoitrés
dans tout le cours de la vie, vne
Sage Souueraine, vne pieuſe
princeſſe, vne Reine bienfai-
ſante.

Ce n'eſt pas mon deſſein,
Mrs, de faire icij vn long

panegyrique de l'Auguste famille
de la Reine. Nommer la Maison
d'Autriche, c'est acheuer son
éloge; et l'orateur ne peut en
parler qu'on n'en forme aussi tôt
des idées plus nobles que toutes
celles qu'il pourroit en donner.
Déja sans doute s'en présente
a vos esprits cette si ancienne et
si pure noblesse de sang qui
pendant tant de siecles partagée
entre l'Empire et la Roïauté
soûtient encor aujourdhui sur
ces rangs glorieus l'honneur
et la Maiesté de ses Ancêtres.
Vous aués pensé a l'illustre
et généreuse foi de ce fameus
Héros chrétien qui par le respectueus
seruice qu'il rendit a Jesus christ

Rodolphe
comte d'Habourg.
en 1273.

dans son ministre a mérité que dieu
cõuronnât sa pieté, et que sa pos-
térité héritière de sa religion
héritât de sa récompense. Vous
nous éles a même tems retracé
ces victoires, ces conquétes qui
ont porté de l'vn a l'autre
monde la gloire de ses armes,
cette Souueraine équité, ces
roïalles vertus, cet inuiolable
attachement a la foi Orthodoxe
qui lui a aquis le glorieus titre
de Catholique; et receuillant
en vous méme toutes ces hautes
idées, nous nous éles déia
réprésenté Son Infante
chargée de l'abondante succession
de la grandeur et de la gloire
de ses peres.

Mais, MM^rs, ne nous arrêtons
pas aux vaines images de cette
grandeur et de cette gloire qu'apportent
aux princes la naissance et le sang.
La reine estima bien plus la foi
de ses peres que leur couronne, et
leurs vertus chrétiennes que leurs
exploits militaires. Elle savoit
que le vrai caractére de la noblesse
du sang, est une certaine noblesse
d'esprit et de coeur, une hauteur
d'ame qui est au dessus de toute
grandeur humaine; et elle
se crût bien plus heureuse
d'avoir recueilli cette auguste
succession que de rencontrer un
trône même dans son héritage.
La noble émulation qu'elle se
sentoit toûjours de marcher sur

les vertueuses traces de ses Ancêtres
fut a ses yeux le plus riche patri-
moine qu'ils luy eussent laissé.

Déja commence a germer
dans l'Infante cette précieuze
semence d'honneur et de vertu
que ce Sang avoit mis en Elle.
A peine connût elle ce qu'elle
étoit qu'elle sentit ce qu'elle devoit
être; En apprenant son grand
nom, elle apprit a y répondre
par de grands sentimens; et
aussitot qu'elle sceut distinguer
son rang, elle sceut le soûtenir.
Tout marquoit en elle le trône
sur lequel le Ciel l'avoit fait
naître; tout présageoit le
trône auquel elle étoit destinée.

Bientôt dans un âge plus
avancé on vit meurir ces belles
espérances, et remplir dans am-
plement l'attente publique,
l'Infante tint dans sa première
jeunesse tout ce qu'elle avoit
promis dans son enfance. Elle
n'eut besoin pour connoitre la
vanité des grandeurs, ni de ces
terribles leçons qui nous en convainquent
par une trop funeste expérience,
ni de cette tardive Sagesse
qu'apporte avec les ans un long
usage du monde; Au milieu
d'une famille couronnée, dans le
sein même de la fortune, en un
âge où l'esprit et le coeur des
grands sont si aisément decûs par
les pompeux dehors qui les

enuironnent, déia conuaincuë que
la figure du monde passe, elle
i'étoit en son coeur les fondemens
de cette profonde humilité qui
deuoit vn iour édifier tout l'uni-
uers. Dés ce tems [redacted] desabusée
des vanités et des foibles attachemens
du sexe, au milieu des dissipations
de la cour, on la uoïoit toute
recueillie en elle même, sage,
et moderée. Le prémier vsage
qu'elle fit de sa puissance, fut
de faire du bien, et l'on sentit
sa bonté aussi tôt qu'elle eut
senti son pouuoir. Ces naissantes
uertus étoient les prémiers
fruits de cette sincére et solide
piété qui commencoit a briller

dans toutte Sa conduitte. Déja,
Mon dieu, Vous auiés graué
votre Sainte loi dans Son ieune
coeur. Déja lui auiés vous
inspiré aus piés des Autels
vos éternelles vérités affin de
préuenir le monde, et de la
posséder dés le commencemen
de Ses voïes.

Le Ciel formoit ainsi
dans la ieune Infante vne
princesse Catholique digne de
remplir le trône tres chrétien
pour lequel il l'auoit fait
naître. Sej, Mrs, Je uoudrois
pouuoir trouuer des expressions
assés viues pour vous représenter
toutte la gloire de la Reine. Il n'y

a rien de plus grand sur la terre
que la Majesté des Souverains.
Mais comme le reconnût vn
grand pape dés le berceau même
de l'empire françois, autant
que les rois sont au dessus de
leurs sujets par leur rang et
leur fortune, autant nos rois
tres chrétiens sont ils au dessus
de tous les autres par leur puissance
et par leur dignité. Que diroit
il à présent s'il voïoit la France
si glorieuse et si florissante
conter presque autant de provinces
qu'elle contoit alors de villes.
S'il voïoit nôtre invincible
Monarque victorieux de l'Europe
liguée la forcer de reconnoître vne

paix aussi avantageuse pour elle
que glorieuse pour lui ; mais
encore plus grand par lui même
que par sa puissance, regner
dans le Coeur de ses peuples par
cette haute Sagesse avec laquelle
il les gouverne, et par cette loi
d'équité qui préside à tous ses
jugemens. — Ne s'écrieroit il
pas avec cette reine de l'Ecri-
ture, qu'heureux sont les suiets
d'un tel prince, heureux sur tous
ces Anges visibles, ces ministres,
Esprits de lumière et de puissance,
qui veillent autour de son trône,
et qui témoins de sa Sagesse et
de sa justice en admirent les
conseils et en éxécutent les ordres!

3. roy. 10.

La grandeur de l'Epoux

tomboit toutte sur l'Epouse. Assise
Comme lui sur le prémier trône
du monde; partageant avec
lui l'encens et les hommages;
honorée de son estime; voïant
croître à ses yeux parmi les
bénédictions des peuples le
précieux gage qu'elle avoit de
la tendresse. Comme le roi ne
voit rien dans l'vniuers de plus
grand que lui, l'vniuers voïoit
il après le roi rien de plus
grand qu'elle.

Attachée au roi par tant
de gloire, combien plus par
amour et par respect étoit elle
attachée à lui comme à son Epoux

et a son souuerain. Plus glorieuse
d'etre vnie a sa persone que de
porter sa couronne, Et qui la
charmoit en ce grand prince,
ce n'etoit pas tant sa grandeur,
que son propre mérite, sa
persone méme. Elle n'estimoit
que par sa source la gloire qui
couloit sur elle. Le Coeur du
roi faisoit toutte la passion du
sien; et elle eut mieus aimé
le posséder sans sa grandeur
que toutte sa grandeur sans
lui. Mais quelle sensibilité
entroit elle dans tous les mouuemens.
Combien étoit elle viue a ses
interets, a ses périls, a ses droits,
a sa gloire. Quelles étoient ses

inquiétudes, ses peines, lors qu'on luy peignoit sa maiesté a la teste de ses troupes exposant dans vne perilleuse trenchée vne vie qui lui étoit si précieuse et si chére. ? et combien de fois craintiue et tremblante pria-t-elle le Ciel de faire tomber sur ses propres iours le danger qui menacoit les siens. ? Mais qu'elle étoit saviõe lors qu'aprés vne victorieuse campagne son Auguste Epoux chargé des dépouilles ennemies dissipant par son heureux retour les tendres allarmes qu'il lui auoit coûtées lui rapportoit auec vne gloire nouuelle vne nouuelle tendresse. ?

Comme elle aimoit uniquement
le roi, elle s'étudioit uniquement
a s'en faire aimer. Mais dois-ie
nommer étude ce que dicte
le Coeur, ce qu'il fait auec
plaisir, et méme ce qu'il auroit
peine a ne pas faire? Sa
tendresse lui en marqua les
routes asseurées; et l'on
voioit bien qu'elle trauailloit
a sa propre satisfaction en
trauaillant a luy plaire. Ces
touchantes préuentions, ces
empressemens si vifs, ces com-
plaisances si respectueuses,
cette séuére loj qu'elle s'étoit
imposée de régler toutte sa
conduitte sur les desirs de sa

Maiesté n'etoient point les pénibles
efforts d'un coeur qui par des
bienséances politiques se con-
traint et se gêne, Mais de
naturels mouvemens d'une tendre
Epouse qui se laisse aller aux
plaisir a la pente légitime de
Son Coeur.

Ses tendres soins ne furent
pas trompés. Le roy par un
juste retour se plût a son
attachement, répondit a ses
ardeurs, réuéra sa vertu. Il
conta même, avec le Sage, parmi
les faueurs du Ciel dont il est
comblé d'en auoir receu vne
Epouse si accomplie; Son
Coeur mit en elle sa confiance.

Eccli. 26.
prou. 31.

et Sarioïe ; et la regardant comme
vn don de dieu, au milieu de sa
gloire, il s'en fit vne nouuelle
de la posseder. Combien de fois
faisant lui méme son éloge
auec toutte la Cour, honora-t-il
sa Sagesse et sa piété par des
loüanges d'autant plus sinceres,
qu'il Scait mieux que personne
iuger ce qui mérite d'étre loüé,
mais d'autant plus glorieuses
pour la Reine qu'il sait
mieus louer que personne.
Quelles marques ne reçüt elle
pas de son estime. Que demanda-t-elle
i'amais en vain. Auec quelle
tendresse lui accordoit il tout
ce qu'elle demandoit. Auffi

ne demandoit elle rien que de iuste et de raisonnable. La Cour suiuoit l'exemple du prince, et honnoit d'autant plus la reine qu'elle la voïoit honorée de lui-méme, et qu'elle sçauoit que c'étoit luy plaire que s'efforcer de plaire a son Epouse.

L'attachement que la reine auoit pour sa Maiesté s'étendit aus précieux fruits qu'elle eut de sa tendresse, et sur tout a Monseigneur le prémier, et l'unique que la prouidence lui auoit laissé. Elle crüe que le Ciel l'aïant fait sa mere l'auoit fait la gouuernante,

et que personne ne pouuant s'inte-
resser plus qu'elle a son éducation,
personne ne pouuoit mieus qu'elle
l'éleuer. Elle l'éleua donc
elle méme dans son sein. Quelque
confiance qu'elle eut aus Illustres
personnes que sa majesté auoit
honorées de ce glorieus emploi,
elle se fit vne religion d'y
emploïer ses soins, et de
conduire de ses yeus ceus qui
veilloient a sa conduitte. Aussi
qui pouuoit mieus lui inspirer
des sentimens dignes de sa
naissance et de son rang que
celle qui en étoit si pénétrée?
Qui pouuoit mieus porter ses

premiers regards vers le Ciel que
celle qui n'y tenoit les Liens sans
cesse éleués. Enfin qui pouuoit
mieus former son esprit a la
Sagesse, et son Coeur a la piété,
que la plus Sage et la plus
pieuse reine du monde. Mais
que ne pouuoit pas une mere
animée par une sensible et
noble tendresse. Il a répondu,
ce grand prince, aus instructions
de son Auguste mere, et s'il
est tel que nous le uoïons,
réglé, Sage, et pieux, dans
l'âge des passions, c'est, vertueuse
Reine, a vos tendres soins qu'il
doit tout ce qu'il est.

Telle fut la conduitte

de la reine a l'égard du prince et
de sa famille; Voïons sa modération,
Sa Sagesse dans le haut rang où
elle étoit placée. Qu'est-ce que
la Souveraineté, Mrs.? C'est
une viuante image de la Majesté
de dieu qui imprime vn iuste
et profond respect dans l'ame
des Suiets; vn état de grandeur
et de gloire qui éblouït ceux
méme qui y sont éleués, vne
puissance absoluë deuant qui
tout fléchit, Sous qui tout se
tait. Qu'il faut auoir de
modestie pour réprimer l'orgueïl
que l'on sent a la veuë d'une
foule respectueuse de Courtisans
Soümis; de modération pour

régler des desirs qui rien ne
résiste; de sagesse et de force
pour ne point se méconnoitre
au milieu de cette épaisse fumée
qu'éleve autour du trône le
flatteus encens qu'y prodiguent
tant de bouches et de plumes
intéressées pour gagner le coeur
des princes en nourrissant
leurs foiblesses!

Voila, Mrs, tout-a-la
fois le portrait de l'éléuation
et de la vertu de la Reine.
Ne vous figurés donc point
icy une princesse éblouie
de sa propre grandeur, donnant
impérieusement la loi a des

Sujets tremblans, éxigeans seule-
ment de durs et de serviles
respects, et faisant sans pitié
gémir un peuple esclave
sous le poids d'une puissance
qui l'accable. Celle que ie
pleure ne sentit presque
pas sa grandeur, et ne la
fit presque point sentir aux
autres. Eut elle de ces hauteurs
superbes qui de la vraie
vénération qu'on a pour les
souverains en font une
craintive et mortelle terreur.
Voulut elle par son faste
ceins qu'elle voioit aux piés de
son trône. Qui fit elle par

sa fierté murmurer en secret
de son iouy.r Quels yeux ses
regards firent ils baisser,
sinon par le respect qu'on
portoit autant a sa vertu qu'a
sa dignité.r Loin de se plaire
a la profonde soûmission de
ses suiets, elle épargnoit
cette naturelle timidité que
l'on sent a la veuë de ses
maîtres. Tempérant par
des manieres douces et aisées
l'eclat dont elle les voioit surpris,
elle enhardissoit ceux cy,
descendoit vers ceux là, n'en
effraïoit aucun, et les charmoit
tous par cette noble facilité

avec laquelle elle se communiquoit
a tous. On eut dit qu'elle ne
connoissoit son rang que pour
l'oublier, et le faire oublier
aux autres. Les peuples la
cherchoient ils parmi les
dames de la cour. Ils étoient
étonnés de ne reconnoitre leur
Reine qu'a sa singulière
modestie. Entroit elle en
conversation. on ne l'y
distinguoit que par son esprit
et par sa sagesse. Commandoit
elle. il sembloit qu'elle priât.
Lui rendoit on des hommages.
on voïoit bien qu'on éxercoit
plus sa patience qu'on ne flattoit
sa vanité. Lui donnoit on de

iustes loüanges. C'étoit la faire rougir. Qui eut donc osé lui en donner de flatteuses et de fausses.

Si la reine sceut résister a l'orgueil qu'inspire la grandeur, elle ne résista pas moins a ces vastes et iniustes desirs qu'inspire un pouuoir absolu. Sa raison fut la régle de tous les mouuemens de son coeur, et consultant toûiours ce qu'elle deuoit, et non ce qu'elle eut pû faire, la modération chrétienne mit des bornes a sa puissance roïalle qui'eut pû ne s'en prescrire aucunes. De là cette vie vniforme

qui tiroit d'elle même tout son éclat
et toute sa grandeur ; Cette
retenue si sage qui ne sortit
iamais de l'éxacte bienséance ;
ces moeurs si régulières que
les libertés de la Cour ne
purent dérégler. Se plût
elle a des excés, ce ses suiets
eurent ils la douleur de voir le
fruit de leurs trauaus sacrifié
aus folles profusions d'une
ambitieuse prodigalité ? Vous
eut adoré ses foiblesses, serui
ses passions, consacré ses
vanités ; Mais quelles vanités,
quelles passions, quelles foiblesses,
éprouvérent la complaisance
des siens ? Chercha-t-elle

a étendre son pouuoir ou a le faire
éclatter. Se mit elle méme en
peine d'en iouïr. Que dirie. ne
l'a-t-elle pas souuent négligé.
Elle n'osoit presque user de
son crédit de peur d'en abuser,
et tels étoient ses ménagemens
que le roi n'eut iamais a se
plaindre que de sa trop scru-
puleuse discrétion. Quels
partis a-t-elle formés dans
la Cour, quels orages y a-t-elle
excités soit pour se rendre
maitresse des affaires, et disposer
des graces Souueraines; soit
pour fauoriser l'ambition
déréglée d'une fauorite. Ainsi
modeste dans son élévation,

réglée dans la conduitte, attachée
a tous ses deuoirs, toutte renfermée
dans le caractére de son sexe, la
reine seeut vser sagement de son
pouuoir, et conseruer dans la
supréme grandeur vne prudence
et vne modération chrétienne.
Voïons de plus hautes vertus,
de plus saintes oeuures, le trône
santifié par vne singuliére
piété.

C'est beaucoup d'áuomplir
la loi de l'Euangile dans vn état
humble et priué; Mais dans
une haute fortune, sur le trône
méme, s'éleuer iusqu'a la
perfection des Conseils Euangeliques,

C'est le plus grand ouvrage de la
grace, et le dernier effort de la vertu.
En effet, MM^rs, qu'il est difficile que
la voix de dieu puisse percer iusqu'au
coeur parmi l'éclattant embarras,
et la pompe tumultueuse des
cours! Ici le poids d'un Etat, un
perpétuel enchaînement d'affaires
remplissant tout l'esprit ne
laisse presque pas le loisir de
se sentir soi même. Là tout
ce que la grandeur humaine
peut assembler de plus superbe,
la vanité étalée dans tout son
luxe, forment un charme qui
éblouit les yeux des plus forts.
Tout y flatte la cupidité;
l'abondance et la prospérité

ij nourrissent la ioïe ; des plaisirs
préparés aux étude ij enléuent
les sens, et les grands obiets
qu'on ij uoit excitent dans l'ame
de grandes et de viues passions,
qui par un ie ne sai quel enchan-
tement la touchent et lui plaisent,
en méme tems qu'elles la déchirent
et la tyrannisent. Le prince
ne uoit rien qui ne cherche sa
destinée dans ses ijeux, et qui
ialoux de son estime ne s'applique
a se distinguer par des respects
et des services pour mériter
quelque distinction dans sa
faueur. L'heureux courtisan
ij met tout son coeur. L'espérance
ij soutient le malheureux ;

et tout rebutté qu'il en est, ce luy
seroit vn rude supplice de n'y être
point. Quelles impressions peut
faire l'Euangile sur l'esprit ou
le monde en fait de si viues sur
les sens, et qu'il est malaisé
parmi tant de dissipations et
de charmes de se recueillir en
soi meme pour s'y conuaincre
par de serieuses réflexions
de la vanité des choses humaines
qui passent affin de s'attacher
a dieu qui seul ne finit point.

Voila ce que la reine
eut a vaincre, et ce qu'elle a
vaincu. Au milieu du
tumulte et du bruit, elle
s'en fait en elle méme vne sainte

Solitude où elle a écoulé dans le
secret et le silence la voix de dieu
qui parloit a son coeur. Son
rang l'attachoit au monde; mais
elle en étoit intérieurement
détachée. La Cour qui semblois
même n'être faitte que pour elle,
dont elle étoit comme le centre,
n'eut d'elle que de Spécieux
dehors, et jamais ses desirs, ni
son coeur. Au trauers des vanités
et des pompes, elle marcha
dans l'étroit sentier qui mène
au Ciel; La loi de dieu fut
toûjoûrs la loi de sa conduitte;
et toutte remplie des grandes
veritès du christianisme, elle
s'appliqua toutte entiére a en

remplir les grandes obligations.

Je ne parle point ici, M^rs, d'une vertu vulgaire qui a force de combats s'est sauvée avec peine des vices grossiers, et des passions qui troublent l'âme. J'ai de plus grandes choses à dire, et vous attendés avec Justice le portrait d'une vertu heroïque qui non contente d'avoir résisté à la corruption de la nature tendit à la perfection du christianisme, d'une vertu qui crût faire peu d'accomplir le précepte si elle n'accomplissoit le conseil.

Je ne m'arrête pas encore aux premières heures du jour

qui eurent régulierement les prémices
du Coeur de la reine; a cet ordre
inuiolable de pratiques pieuses,
et d'exercices Spirituels; avec
fréquentes et longues absences de
la Cour au milieu de la Cour
méme. Il Suffit de vous dire
que deuant qu'il fut iour dans
le monde, elle auoit déia Sanctifié
Sa iournée; que nulle affaire,
nul uoïage, nulle complaisance
humaine n'interrompirent
iamais Sa piété; et que lors
qu'on ne la voïoit pas, elle étoit
occuppée a un Saint trauail, a la
leeture, a la priére. passons
tout d'un coup aus plus beaus
endroits de Sa uie, et n'en prenons
que les traits les plus éclattans.

Représentez vous donc la reine aus piés des autels. O Ciel! quelle attention, quel respect, quel recueillement! La crainte du Seigneur sur le front; oubliant qu'elle étoit reine en présence du roi des rois; dans une humble posture; toutte renfermée en elle méme; adorant en esprit et en vérité; uniquement occuppée des sacrés mystéres qui étoient plus présens a son idée qu'a ses yeux; On voïoit bien que pleinement convaincuë de la saintetté de sa relligion, elle en étoit encore plus vivement touchée. Quelles impressions ne faisoit pas sur toutte la Cour une si édifiante piété? Le Courtisan apprenoit d'elle a respecter sur l'autel le dieu de ceux qu'il fait si bien

respecter sur le trône. Sa modestie
inspiroit du recueillement aux
plus dissippés ; et tels étoient
obligés, de peur de lui déplaire,
de faire par une heureuse nécessité,
ce qu'ils ne faisoient point par
une sincère religion ny pour
plaire a dieu. Tant il est vrai
que la conduitte du souverain est
la souveraine loi des Suiets, et
que son exemple touche les coeurs
qui sont capables d'une loüable
émulation, ou force par la crainte
d'une iuste autorité ceux qu'il
ne touche pas.

Que ne m'est il permis
de penetrer ce secret Sanctuaire
ou délivrée du ioug de la pompe
roïalle, posant toutte sa grandeur

aus piés de la croix, anéantissant sa
maiesté deuant celle de Dieu, n'aïant
pour témoin de ses ardeurs que
celui qui les lui inspiroit, elle
répandoit son ame toutte entiére
deuant le Seigneur, et s'abandon-
noit en liberté aus Saints transports
que sa modestie et la présence
des peuples contraignoit dans
les temples. Que ne puis-ie
reueler ces mouuemens si tendres,
ces gemissemens de Colombe,
ces oraisons si viues, ces austéres
pénitences, ces profondes humi-
liations, ces ardens desirs de
s'auancer de plus en plus dans
la perfection chrétienne, et tant
d'autres grands sentimens de
religion que la grace de Iesus
christ fit naître dans son Coeur,

et que sa modestie y a seeu renformer.
Mais ie n'ay garde de leuer le voile
dont elle a couuert ces mysteres
de saintetè, et quoi que les tems
de silence soient passés, Ie
respecte encor le secret qu'elle a
tant recherché. Dieu qui seul
les a uûs, est le seul prix qu'elle
en espéroit. Cependant, France,
si le Ciel a uersé tant de prosperités
sur tes heureuses prouinces; si
les armes de ton Prince victori-
euses de tant d'ennemis assemblés
pour ta ruïne, ont tant de fois
écarté l'orage dont tu étois
menacée; tu le dois a cette pieté,
a ces prieres, aces uoeus de ta
princesse. Le Monarque com-
battoit; mais la reine obtenoit

du Ciel le secours d'une main invisible qui combattoit avec lui a la teste des escadrons d'Israël. J'atteste icy la foi des peuples. Que dis-je en cette chaire qui n'ayt retenti dans les places publiques, pendant la vie, et sur tout a la mort de la reine.

Vous sauez, Mrs, quel est l'amour propre, quelle la mollesse de la pluspart des grands. Tout conspire a les flatter, et ils suiuent aueuglement tout ce qui les flatte. Comme ils n'ont qu'a souhaitter, ils souhaittent sans mesure, et iouïssent sans retenüe de ce qu'ils obtiennent sans peine. Ainsi ne peuuent ils voir sans desirer, desirer sans trouble,

posséder sans attachement, aimer sans foiblesse, se contempler eus memes sans orgueil, et se réiouir sans excés.

Si telle auoit été la conduitte de la reine, ie ne ferois, Mrs, que déplorer ici son malheur, et qu'implorer auec crainte la misericorde du seigneur pour elle; ou si elle ne s'étoit sauuée de ces déréglemens que par le conseil de la sagesse humaine, n'aïans a la louër que comme vne dame illustre, ie ne uiendrois pas en presence de Iesus christ honorer l'ouurage de la chair son ennemie. Mais qu'ay-ie a craindre en parlant d'une pieuse princesse que la [redacted] grace conduisit au trauers

des dangereus écueils dont la cour
est toutte semée ; d'une princesse
qui a seû sanctifier par un chrétien
et saint usage la grandeur, les plaisirs,
et les richesses.'

C'eut été beaucoup pour une
autre de ne s'être point oubliée dans
son rang ; mais ce n'est point assés
pour elle. J'ose asseurer qu'il lui
fut un poids, et que quelque humiliée
qu'elle fut devant dieu, elle étoit à ses
yeux trop grande devant les hommes.
C'est peu de dire qu'elle n'a point
couru après les vains plaisirs du
monde ; Qui ne sait que par
différens prétextes elle a souvent
essaïé de s'y dérober ; qu'elle n'y
assista jamais qu'avec peine, forcée
par les bienséances nécessaires
qu'elle devoit à son rang ; et qu'elle

y portoit toujours en son Coeur l'esprit
et la croix de Jesus Christ. Ne vit
on pas en elle une pompe sans
vanité, une légitime parure sans
affectation, le luxe vaincu au milieu
du luxe même. Que si l'ose
entrer dans le secret de sa conduitte,
en un état ou tout auroit répondu
a sa mollesse si elle en avoit euë,
ou même tout lui en inspiroit,
Dames qui aviés l'honneur de la
servir, quelle vaine délicatesse,
quelle excessive et délicieuse propreté,
quel amour immodéré d'elle même,
quelle trop vive sensibilité a jamais
épuisé vôtre art, abusé de vôtre zéle,
lassé vôtre patience. Elle vsoit
des biens, selon le précepte de
l'Apôtre, comme n'en vsant pas;
les douceurs de la vie ont pu flatter

les sens; mais elles n'ont point touché son coeur.

La reine crût faire peu de régler ses moeurs si elle ne réglait sa maison; et bien persuadée que les puissances sont complices des desordres qu'elles n'arrêtent pas, il lui sembla qu'elle honorait le Seigneur en vain, si elle ne [redacted] s'appliquait a le faire honorer par les siens. Aussi avec quelle attention veillait elle sur sa cour! quelle fut son étude a en éxiler le vice, a y faire fleurir la piété! avec quelle exactitude et quel soin obligeait elle ses officiers d'assister a ses éxercices pour les engager á servir dieu en servant leur reine. de quelle sainte sévérité usait elle pour ramener

a leur deuoir ceux qui osoient en sortir.
Si iamais elle affecta de la majesté;
si ses yeux et son air s'armérent
d'une fierté roïale, ce ne fut point
lors qu'on s'oublioit auprés d'elle,
mais lors qu'on s'échappoit deuant
dieu; lors qu'on éxécutoit mal ses
ordres, mais quand on n'imitoit
pas sa piété.

C'étoit, Mrs, cette tendre
piété qui l'attachoit si fortement
a l'Eglise. Comme elle sauoit
que la chaire de Saint pierre
est le centre de l'unité catholique,
elle vit auec douleur ces ombres
de diuision qui se sont éleuées
entre le Sacerdoce et l'Empire.
Combien de fois souhaitta-t-elle
ardemment que les droits de sa

Maiesté pûssent s'accorder avec les
intentions du Souverain pontife.
Que ne diroit elle point aux
prélats pour les exhorter par
des parolles d'union et de paix
a ménager quelque heureux
tempérament qui pût satisfaire
et le pape et le roi. Vous savez
combien est pure et solide la
religion de sa Maiesté. Mais
si nous l'avons vû abandonner par
une généreuse piété de précieux
droits de sa couronne, desavouera-t-elle
que les ardentes prières de son
Epouse n'ayent puissamment
émû cette piété.

Je ne finirois pas, mrs,
si je voulois entrer dans un plus
exact et plus long détail. Je laisse

tant de motifs si droits, de principes
si purs; de si nobles circonstances.
Je tais tant d'oeuures de iustice,
et d'exemples édifiants; tant d'oca-
sions toûiours recherchées, et
iamais négligées; tant de vertus
pratiquées, ou a la veuë de la
Cour, ou dans le Secret; pour dire
tout il faudroit épuiser tous les
caracteres de la perfection
chrétienne. Ainsi ne regardés
que comme un portrait en petit
celuy que ie vous fais de la
Reine; et Supplées dans vos esprits
ce qui manque a ces traits que la
vaste étenduë de mon Sujet, et
le peu de tems qui m'en donne
m'oblige de raccourcir. Mais ne
Separés point de la Sagesse et de la
pieté ce généreux et charitable

usage qu'elle a fait de sa puissance.

La grandeur et l'abondance ne peuvent être qu'inutiles ou pernicieuses si on ne les sanctifie par le légitime usage auquel le christianisme les destine. Si les grands n'ont une grandeur d'ame égale a celle de leur fortune, qué[illegible] deviennent leurs biens que l'instrument d'un luxe prodigue, ou d'une coupable avarice; et sans la charité qu'est-ce que leur élévation sinon l'inique fondement d'un présomptueux orgueil, et d'une domination violente. C'est l'Esprit de dieu qui rapporte tout a sa véritable fin nous apprend-il dans

les écritures que la puissance ne
leur est donnée que pour exercer
la miséricorde ; qu'étant les
images du pere Celeste ils doivent
imiter sa magnificence ; et que
semblables aux montagnes qui
ne renferment les sources dans
leur sein que pour en répandre les
eaux dans les vallées, ils n'ont reçû
de si grandes richesses que pour
soülager ceux qui gémissent dans
la misére.

Que la reine fut bien pénétrée
de cette vérité ! Il lui sembla
qu'elle n'étoit reine que pour être
mere de ses sujets, et que dieu ne
l'avoit mis sur le trône qu'afin
qu'elle mit tous les affligés sous sa

roialle protection. Sa puissance fut
la mesure de sa charité ; et de là,
Mrs, Jugés quelle en fut l'étenduë.
Si elle a eu des biens, ç'a été pour
les répandre ; Son crédit fut vn
asile ouvert a tous les malheureus.

La distinction des personnes
n'entra point dans sa bonté ; elle
crût qu'elle se devoit a tout le
monde. Il ne fallût pour l'émouvoir,
ni sollicitations puissantes, ni
ressorts ingénieus, ni interceſſions
opiniâtres ; C'étoit assés qu'on
pût lui exposer sa misére, et
qui ne le pût pas. Voïés d'icy
ces grands toûiours environnés
de leur grandeur qui par une
impitoyable dureté souffrent

souffrent qu'on écarte d'auprés
d'eux tout ce qui pourroit attendrir
leur coeur ; et qui ferment
cruellement l'entrée a toutte
plainte pour se dispenser de
faire aucune grace. Aussi tôt
que la reine paroissoit, on
n'avoit qu'a paroître, et l'on
étoit écouté. Qui ne pût
percer iusqu'a elle ? Quel
malheureux soûpira d'avoir
fait des par inutiles pour
lui conter ses malheurs ?
L'ordre étoit pour tous, pour
tous les lieux, pour tous les
tems. Loin de reietter, combien
de fois ses yeux cherchérent ils
dans la foule ceux qu'un timide

respect y tenoit cachés. Combien de fois les préuint elle par de douces et attirantes parolles. Les importuns méme l'ont ilz fatiguée, et leur laissa-t-elle iamais voir qu'ils abusoient de sa patience et de sa bonté, soit par vn long et ennuïeux recit de leurs tristes affaires, soit par une indiscrete opiniatreté a reuenir sans respect sur les iustes refus.

Si l'on ne paroissoit pas en vain deuant sa face, aussi n'y gémissoit on pas en vain. Tout ce qui dépendoit d'elle méme étoit vne grace accordée aussitôt que

demandée, et ce qui n'en dépendoit
pas, sa charité couroit le solliciter.
Luy parle-t-on d'une famille
affligée? sa main libérale y
fait couler de puissans secours.
Voit elle assez piés l'innocence
opprimée? elle la soûtient
de tout son crédit. Faut il ménager
le retour d'un courtisan dis-
gracié, quelquefois plus mal-
heureux que coupable, ou l'amnistie
d'un de ces crimes qu'un hazard
infortuné, ou une nécessité imprévueë,
et non une criminelle soif de
vangeance et de sang force de
commettre? elle est toûjours
prête à demander miséricorde,
et n'oublie rien pour l'obtenir.

Scait elle vn homme de bien, vn
vray mérite languissant dans
une indigne obscurité? C'est assez
qu'elle le connoisse pour le faire
connoitre et récompenser. Alloit
on besoin de faueur pour faire
réüssir un iuste dessein, pour
iustifier une conduitte noircie,
pour appuïer un bon droit
combattu, pour maintenir
une prétension légitime
contre vne brigue ialouse?
On alloit a la reine, et c'étoit
un coup seur d'y aller. Ne
manquant a personne, renuoïant
auec peine ceux qu'elle ne
pouuoit [redacted] secourir,
et les renuoïant touiours trop

contens dans leur malheur de
ses bonnes intentions, telle que
Cet Illustre Empereur, elle Titus.
contoit pour des iours perdus
ceux qu'elle auoit passés, faute
d'occasions, sans faire benir sa
charité ou sa clémence a
quelque malheureux.

Il est assés difficile d'établir
une fortune qu'on n'en détruise
une autre, et de faire un heureux
sans faire vn misérable. De là
viennent ces [redacted] combats
de Sentimens et d'opinions
sur les personnes publiques,
sur tout à leur mort, où chacun
cessant d'espérer et de craindre,
iuge et parle en liberté, plus

selon ses interêts et ses passions,
que selon les régles de la justice
et de la vérité. Icij ce ne sont
que regrets et qu'éloges. Là
que satyres et que murmures.
L'un pour reconnoitre son
bienfaiteur l'éleve aux des
louanges exagérées; l'autre pour
se uanger de l'auteur de ses
disgraces noircit les plus beaux
endroits de son histoire; et tous
s'efforcent d'inspirer a tout
le monde leurs sentimens
d'amour ou de haine, et de faire
que chacun pense de ces personnes
ce qu'ils en pensent eux mémes.
C'est icij, Mrs, ou triomphe

la memoire de la reine ; et les
sinceres regrets de toutte la
France ne laissent rien a
ajoûter a son éloge. Dans la
Cour, dans les prouinces, que
de larmes, de gémissemens, et
de deuil ! tout la loüe ; rien
ne l'accuse. Chacun la benit ;
personne ne s'en plaint. La
plus part conten les faueurs
qu'ils en ont receuës, et nul
le mal qu'elle a fait. Si ie
flatte, Imposés moy silence ;
et ne respectés ni cette chaire,
ni la dignité de mon Juge.
Mais ie vous cite en vain ; Je
vois que vous auoüés tous ce que
je dis, et que ce n'est point

une politique et servile complaisance,
mais la vérité publique, l'amour
de la justice qui vous le fait avouer.

Une grandeur d'ame naturelle
n'étoit point le seul principe
de cette pente à faire du bien;
la miséricorde chrétienne y
eut toûjours la meilleure part.
Qui ne sait que la grandeur
endurcit le coeur, et le rend
presque insensible à la misére?
Comme dans l'opulence on ne
connoit que foiblement l'horreur
de la pauvreté, on ne se sent
que foiblement émû des images
qu'on en voit, quelque tristes et
quelque affreuses qu'elles soient.
Il semble qu'il faille avoir

ressenti des maux, ou en craindre pour
avoir pitié de ceux qui en ressentent.
Renouvellés vôtre attention, Mrs.
Je parle d'une reine en qui
l'amour de J. C. forma une vive et
tendre compassion; d'une reine
qui ne vit jamais de misères
sans en être touchée. En quel
province, en quel lieu, n'a-t-elle
pas laissé des fruits abondans de
cette miséricorde? Arrivoit elle
dans une place? Son prémier soin
étoit de s'informer des misères
du peuple pour y subvenir
par des aûmônes proportionnées
au besoin, ou en sollicitant de
justes remises. Entroit elle dans
un temple desolé par le malheur

des tems. Elle ordonnoit des fonds considérables pour reparer les ruïnes et la dignité du Sanctuaire. Implo-roit son assistance pour des maisons Ecclésiastiques prêtes à périr par l'anéantissement de leurs affaires desesperées. Son ingénieuse charité trouvoit d'efficaces moïens de les soûtenir. Suivons là dans ces terres arides où l'on voit presque autant de misérables que d'habitans. Sur le bruit de sa marche, on accourt de toutes parts. Une foule tumultueuse d'affligés, de pauvres, de suppliants, la considérant moins comme leur Souveraine que comme une divinité mortelle venüe pour les soûlager, s'attroupe autour d'elle, et

forcant sans respect toutte barriére
á l'assiéger iusque dans son appar-
tement. Ne croiés pas qu'elle
débourne la veuë de ces tristes objets,
ou qu'elle s'offense des grossiéretés
d'un peuple plus occupé de son
deuoir. Elle entreuoit dans le
pauure, auec le prophete, quelque
chose de plus grand que le pauure;
ses entrailles s'émeuuent sur lui;
et de tous les misérables qu'elle
uoit, elle n'en abandonne aucun a
sa misére. Quel charme pour
elle de pouuoir environ, en
un moment finir tant de maux,
tarir tant de pleurs! Vous pensés
peut etre que ces aûmônes, ces
abondantes assistances, ne coûtoient

qu'au trésor de l'etat; non, Mrs,
c'étoit l'emploi du fond destiné a
ses plaisirs; le retranchement
de sa dépense particulière, l'épargne
d'une charité ménagère.

Autant la pauvreté et
la misére touchoient le coeur
de la reine; autant le zele du
salut des ames enflammoit sa
charité. Combien d'orphelines
delaissées a-t-elle fait élever dans
de saintes maisons de peur
qu'une honteuse nécessité ne les
jettât dans le vice pour soûtenir
leur naissance par des voies plus
honteuses que la nécessité même?
Combien en a-t-elle tiré d'autre
du vice dans lequel elles étoient

engagées, en leur ménageant d'honnêtes
retraittes assés avantageuses pour
leur faire oublier tous les avantages
qui les retenoient dans le vice.
Combien de Sainctes vierges
appellées du Ciel au Cloître eussent
inutilement langui dans leur
impatiente ardeur si elles
n'avoient trouvé dans sa libe-
ralité les dotes qu'elles ne trouvoient
pas dans leurs indigentes familles.

Zel es plus ardent encor étoit
le Zéle qu'elle eut pour la foj de
J. C. Il n'y a rien, Mrs, de
plus déplorable que l'état où
sont la pluspart des hérétiques.
Ils connoissent et sentent aussi bien
l'erreur qu'ils suivent que ceux

même qui la combattent; Mais
malgré les secrets reproches
d'une conscience déchirée la
lâche crainte qu'ils ont de tomber
dans la misère les attache
puissamment au parti dans
lequel pour prix du mensonge
qu'ils y sèment et de leur ame
qu'ils lui vendent, ils moissonnent
un pain d'iniquité, et trouvent
le temporel établissement de
leurs familles. Voilà que la religion
du prince, nos frères errants
n'ont plus à sacrifier à la vérité
ces serviles craintes de la chair
et du sang. Ils trouvent à
leur conversion un port assuré;
et la même Eglise dans laquelle

ils reuiennent chercher ce pain
sacré qui nourrit l'ame, leur
donne largement le pain
quotidien qui soûtient la vie
du corps. Mais en quels bras
se iettoient ils au sortir des
bras de l'Hérésie. En ceux de
la Reine. Elle assiste l'un ius-
qu'a ce qu'il soit écrit dans le saint
registre des nouueaux Catholiques.
Elle procure aus autres des emplois
selon leurs talents, des établissemens
selon leur mérite. Elle gagne
ceuse cij; elle fortifie ceus là;
et tous, soit particulier, soit
famille, trouuent dans la misé-
ricorde vn puissant refuge contre
l'abandonnement ou la persécution

des leurs.

Que me reste-t-il pour vous faire voir la plénitude de la charité de la reine que de vous conduire dans ces hôpitaux qu'elle a si souvent soûtenu de ses aûmones, et honoré de ses visites? Je vous vois surpris, Mrs, et vous concevés avec peine la Suprême grandeur anéantie dans la poussiére aux piés d'un pauvre qui agonize, une reine humiliée dans des lieux si abiects et si viles. tout chrétiens que vous êtes, je pardonne a vôtre étonnement. On ne voit presque de ces Spectacles qu'une fois dans un Siécle. Le Nôtre a eu la joïe

dela voir, ce grand Spectacle, digne
de Servir d'exemple aux Siécles
á venir. Ouij, nous avons vû
la reine descendre de son trône
pour aller chercher Jesus christ
parmi les mourans et les morts.
Ni la délicatesse de son Sexe,
ni l'horreur du lieu, ni le péril
de sa Santé, ni la dégoutante
laideur des objets, ni l'affreuse
image de la mort peinte dans
ces lugubres demeures, ne purent
effraïer sa généreuse charité.
Au travers de tout cela les
pauures, les moribons la
virent a leurs tristes lits, non
vne fois par vne vaine ostentation
d'humilité pour s'aquerir dans
le monde la gloire de s'être

humiliée; mais souuent, mais
régulièrement, pour leur rendre
tous les deuoirs de la piété la
plus chrétienne. réiouissant
l'vn par vne aûmône qu'il n'es-
péroit pas; assistant l'autre
de ses roïalles mains; i'ej
animant a la patience vn
malade gémissant; là recueillant
les derniers soupirs d'vn mou-
rant, quelle douce consolation
pour tous que leur reine oubliant
sa gloire pour s'abbaisser a
leur misére! Voilà, Mondieu,
de ces oeuures qui asseurent
la vocation de vos élûs, qui
selon votre parole, emportent
comme de force votre roïaume
des cieus.

Aprés tant de grandes choses,
vous attendés peut-être, Mrs, une de
ces héroïques et illustres morts
qui par un dernier effort de
courage et de zéle couronnent
une illustre et héroïque vie. Elle
Sans doute eut été la mort de
la Reine, Si une lente maladie
lui en eut fait sentir de jour
en jour l'heure et plus certaine
et plus proche. Mais qu'étoit
il besoin de l'y préparer, elle
qui méditoit depuis si longtems
le jour du Seigneur. L'oeuvre
du Sauveur étoit consommée,
et aprés tant d'heureuses
épreuves, la derniére sembloit
inutile. Il ne lui falloit, ni
de ces violens efforts qu'une ame

terreste est alors obligée de le
faire pour briser ces puissantes
chaines qui l'attachent a la
vie; ni de ces difficiles retours
sur soy même pour repasser
dans l'amertume de son ame
les déréglémens d'une conduitte
mondaine iamais expiés par
les larmes d'une sincére péni
tence; ni enfin de ces pénibles
victoires qu'vn mondain ago-
nizant tâche de remporter sur
soy pour dire sans douleur vn
éternel adieu au monde a qui
une soudaine et cruelle mort
vient l'arracher. La reine
étoit toutte degagée; son conte
étoit prest; et elle mouroit tout

les iours en esprit aux piés de la
Croix. Quand on a usé comme
elle de la vie, de la grandeur,
des biens, on ne tient par le
coeur a aucune de ces choses.
L'on quitte sans peine ce que
l'on a possédé sans attache;
et il n'y a que ceux qui n'ont
pas craint le Seigneur qui
frémissent de crainte a la
mort.

Je me trompe, Mrs. pour-
quoi déguiserois-je ici les chre-
tiennes allarmes de la Seine?
ne sai-je pas que les Saints
quelque iuste confiance qu'ils
ayent en la miséricorde de
dieu, ne se croïant iamais
justifiés deuant lui ne pensent

qu'auec terreur a sa seuere justice.
Ne croïons donc pas que les
craintes de la reine deshonorent
son courage et sa vertu. Elle
même n'a point rougi
d'auoüer plus d'une fois la
sainte horreur dont elle se
sentoit saisie a la seule pensée
de ce terrible tribunal deuant
lequel les princes tremble ainsi
que le sujet qui tremblo'e
deuant lui. Quelle donc eut
été sa foiblesse, malgré
tant de bonnes oeuures qui
pouuoient la rassurer, si
le seigneur n'auoit ménagé
sa timide conscience en l'appellant
a ses jugemens, sans qu'elle

s'apperçût qu'elle alloit paroître
devant son Juge. Il le sait, Mr;
il la sauue de l'inquiétude et
de l'effroi des mourans. La
Reine reçoit le Sacré Viatique;
mais la prouidence ne le luy
présente pas comme tel de
peur que l'aspect de la dernière
heure à laquelle elle touche, ne
la déconcerte, et ne trouble cette
tranquille Sérenité auec laquelle
elle auoit coûtûme de le recevoir.
Elle meurt, mais elle ne voit
point la mort; et parce qu'elle
n'auoit nul Suiet de crainte,
le Seigneur ne veut pas qu'elle
craigne.

Toutefois, mon dieu, Je
ne viens pas iustifier deuant

vous une humble reine qui n'a
jamais présumé de sa justice.
J'apprends de vos Ecritures que
nul vivant ne peut sans orgueil
comparer sa sainteté à la
vôtre; que le juste tombe
sept fois; et que les Astres
même, c'est a dire les Saints
ne sont pas sans tâche a
vos yeux. Mais quand je
considère la pureté des
mains et du coeur de la
reine, le scrupuleux atta-
chement à vôtre loi, tant
de bonnes oeuvres amassées;
Votre Esprit même ne nous
rend il pas témoignage de
sa justice, et sans entreprendre

de iuger deuant le tems, ne
pouuons nous point iuger a
cette heure que vous l'auez
receuë dans vos tabernacles
éternels. Que s'il lui en
échappé quelqu'vne de ces
foiblesses inéuitables a l'Homme,
puisse-t-elle être expiée par
tant d'abondantes charités, de
secrettes pénitences, de fer-
uentes et saintes communions,
qui intercédent pour elle aux
piés du trône de l'Agneau.
Voilà toute la France en larmes
qui fait fumer vos temples
d'encens pour obtenir le repos
d'une reine autant chérie pour
ses vertus que respectée par la

dignité. Enfin voilà Jesus Christ
son Sauveur, Jesus christ tant de
fois immolé sur les Autels qui
implore pour elle la miséricorde
qu'elle lui a tant de fois faitte
dans les membres. Recordés
la lui, Seigneur, Cette misé-
ricorde dont elle s'est rendüe
si digne; Mais inspirés a
même tems a ses peuples
d'imiter des vertus que le tems
n'effacera jamais de leur
triste souvenir.

Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.

II